Ayez assez de largeur d'esprit et de générosité de coeur pour comprendre que c'est un moindre mal de se tromper en agissant, que de laisser tout s'effondrer en ne faisant rien. Les batailles ne sont pas gagnées par ceux qui critiquent, mais par ceux qui luttent.
R. P. RUTEN, sénateur de Belgique.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Soyez des hommes. Faites montre de cette qualité maîtresse et distinctive des vaillants, la virilité. Ne soyez pas, comme tant d'autres, les esclaves du respect humain, des passions dégradantes ou des idées préconçues. Ne regardez qu'à votre devoir toujours.
Mgr TISSIER.

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 24 DECEMBRE 1930 — No 7.

Fin d'année

L'année qui s'en va a-t-elle été une année de progrès ou de recul?

Question immense qui reviendrait à celle-ci: Y a-t-il aujourd'hui dans le monde plus de véritable esprit chrétien, plus d'amour de Dieu et des hommes, que l'an dernier?

Qui pourrait répondre pour l'ensemble de l'humanité? Qui pourrait dire comment s'équilibrent les plateaux de la balance? D'un côté, il faut mettre, c'est sûr, une immense sommme de mérites, de prières, d'expiations, de vertus cachées que le monde ignore; de l'autre, beaucoup de crimes, d'erreurs, de trahisons, de haines, de lâchetés.

Contentons-nous, pour chacun, de faire l'examen de notre conscience devant Dieu, dans l'intransigeante lumière de la Vérité qui juge nos actes, nos prières, nos intentions.

Implorons le pardon de l'infinie miséricorde pour nos défaillances; implorons le secours de la grâce divine pour faire mieux.

* * *

L'année 1930 a été particulièrement caractérisée par la dépression économique qui soudainement s'est fait sentir dans le monde entier, entraînant un ralentissement dans toutes les entreprises, privant de travail des millions d'ouvriers, jetant l'anxiété dans toutes les classes sociales.

On a vu ce phénomène extraordinaire de l'excès de production et de prospérité matérielle amenant la paralysie du commerce, semant partout l'inquiétude, le malaise, la détresse.

Est-ce le point culminant d'une crise de croissance? Est-ce un tournant de ce point qui marquera une orientation nouvelle?

Si la course folle vers le matérialisme s'en trouve ralentie, si l'épreuve fait mieux réfléchir, si l'on comprend enfin que la société court à sa perte en s'éloignant de l'Evangile, cette crise aura été salutaire.

La monstrueuse idole du veau d'or commence à s'écrouler avec fracas; elle menace d'écraser ses adorateurs.

Ecoutons donc la Providence qui nous en avertit.

* * *

L'année qui va commencer, nous apportera comme les autres des joies et des peines.

Elle sera une bonne et sainte année pour chacun de nous si nous cherchons d'abord le royaume de Dieu et sa justice.

Ce sera notre prière à Dieu, et notre meilleur souhait à tous pour 1931.

ALBERTAIN.

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Au moment où nous écrivons ces lignes il n'est pas trop tard pour souhaiter, au nom de l'Exécutif, un bien joyeux Noël à toutes les personnes qui font partie de l'A.C.F.A. ou qui en feront partie, de même qu'à tous ceux qui sont sympathiques à notre oeuvre.

Notre oeuvre est une oeuvre de paix, une oeuvre de bonne volonté, on ne saurait trop le souligner. Il y a dix-neuf siècles les anges chantèrent dans les campagnes de Judée "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Comme nationalité rendons gloire à Dieu, en nous efforçant de réaliser ses desseins sur nous.

Les anges proclamaient la paix, mais pas la paix pour tous sans distinction; non, la paix seulement aux hommes de bonne volonté. Les membres de l'A.C.F.A. sont ou doivent être des hommes de bonne volonté. Il n'y a aucune objection alors à leur souhaiter bien sincèrement la paix, ce trésor que notre siècle cherche partout sans trop savoir ce qu'il veut.

* * *

Même à Noël, l'Association a des activités à signaler. Ce jour-là, en effet, il y a assemblée des membres du cercle de Kathleen après la messe. Kathleen, ne l'oublions pas, c'est la première mission blanche de S. G. Mgr Guy, et déjà il y a là un cercle. C'est le dernier-né de l'A.C.F.A. Il a joliment l'envie de vivre. Il grandira.

Dans une adresse au curé-desservant, nous avons remarqué quelque chose comme ceci: "Nous n'osons solliciter la faveur d'avoir la messe de minuit. Nous ne l'aurons pas, sans doute, parce que Dieu ne nous en trouve pas dignes". Si cela n'est pas de l'esprit de foi! . . . Le R. P. Bideault y dira cependant une grand-messe à dix heures et passera Noël avec ses braves gens.

La réunion du cercle ne prend-elle pas une signification particulière du fait qu'elle ait lieu en un tel jour. N'est-elle pas de nature à obtenir des bénédictions particulières sur notre Association? Et le merci sera dû à cette poignée de colons, donc de pauvres gens, qui ouvrent et font ce coin de pays. Ils continuent la tradition commencée par leurs ancêtres, race de défricheurs. Toujours dans la tradition nationale, Noël au matin, ils s'agenouilleront au pied de l'autel de leur chapelle—que la tradition sera émouvante!—ils s'agenouilleront parce que la place pour s'agenouiller est bien plus considérable que celle pour s'asseoir: les bancs n'y sont pas nombreux. Après avoir élevé leur esprit et leur coeur vers Dieu, ils les transporteront, la messe finie, vers un ordre de choses également supérieur, puisqu'une assemblée de cercle n'a-t-elle pas en somme pour but ultime, l'avenir national; pour but ultime d'assurer en ce pays la pérennité de la race française, elle qui a tant fait pour l'ouvrir à la Foi et à la civilisation.

Ces colons savent-ils seulement la valeur de leur exemple!

Les braves gens! Quelle bonne volonté que la leur.

* * *

Nous avions déjà remis notre chronique à la rédaction la semaine dernière quand nous avons reçu un montant de cent vingt cinq piastres du cercle de Morinville Il était trop tard pour le signaler. On verra ailleurs, sous le titre "Etrennes à l'A.C.F.A.", la générosité de certains membres de Morinville.

* * *

Etiez-vous aux écoutes lors du concert français au poste CJCA lundi soir? Oui? Eh bien, vite un mot à la poste, donnant votre appréciation, vos goûts, etc.

* * *

Nous accusons réception de la cotisation de cinq membres du cercle St-Vincent. Le secrétaire du cercle est toujours à l'affût pour recruter de nouveaux membres. Il n'est pas défendu de lui prêter main-forte.

* * *

Le cercle de Morinville a tenu une assemblée dimanche le 14 dernier. On y a définitivement décidé la date de la fête, la "Cabane à sucre". Nous avons vu le programme: ceux qui y seront en auront pour leur argent! L'espace étant limité, disions-nous la semaine dernière, le nombre des billets sera forcément limité. C'est vrai; par-dessus l'épaule de celui qui en commandait l'impression, nous avons vu le nombre des billets. Ils sont limités.

* * *

Dimanche soir dernier, il y a eu distribution de prix pour le concours de français à Brosseau. Le secrétaire général comptait y être, malheureusement il n'a pas trouvé "d'occasion" pour s'y rendre.

* * *

Le secrétaire du cercle de Beaumont M. Wilfrid Royer a remis au secrétariat la cotisation de quatre membres de son cercle. Il avait fait la même chose il y a une quinzaine.

Petit train va loin.

* * *

Avez-vous été tenté, vous qui pouvez le faire, de donner des étrennes à l'A.C.F.A.? Il ne faut pas résister à de telles tentations.

* * *

Songez au congrès.

* * *

On nous signale que les lignes que nous consacrions la semaine dernière au cercle de Calgary prêtent à équivoque. Nous nous empressons d'en rétablir le sens. Le montant de $58.00 n'est pas l'objectif de Calgary. En faisant parvenir cette somme à l'Exécutif, ce cercle atteignait son objectif qui était de $125.00. Il y a de la marge, n'est-ce pas?

Ubalde BAUDRY,
secrétaire général.

L'Espagne est rentrée dans l'ordre

MADRID.—On apprend de bonne source, aujourd'hui, que le roi Alphonse XIII a dirigé personnellement les opérations qui ont permis au gouvernement de réprimer l'agitation révolutionnaire de la semaine dernière. Le roi voulait même se mettre à la tête des troupes dirigées contre le major Ramon Franco et les révolutionnaires de l'aérodrome des Quatre-Vents. Ses conseillers ont eu de la difficulté à l'en dissuader.

Huit fois au moins, le roi Alphonse XIII a été la cible des assassins auxquels il a toujours échappé, parfois par miracle. En septembre dernier, vingt mille personnes, réunies à Madrid, demandèrent son abdication, mais le roi, faisant preuve de son énergie habituelle, répondit simplement qu'il restait à son poste et que, d'ailleurs la forme du gouvernement importait peu pourvu que chaque Espagnol donne à son pays le meilleur de lui-même.

BRIÈVETÉS

BONNE NOUVELLE

M. Tremblay, agronome bilingue du département de l'agriculture de l'Alberta, vient de recevoir de l'hon. Adélard Godbout, ministre de l'agriculture dans la province de Québec, une grande quantité de livres traitant diverses questions agricoles.

Il nous fait savoir qu'il sera heureux d'en envoyer à tous ceux qui lui en feront la demande. Ajoutons que ces livres seront distribués gratuitement et qu'ils sont écrits en français.

Nos fermiers ont là, l'opportunité d'approfondir leurs connaissances agricoles sur des questions telles que la comptabilité du cultivateur, l'exploitation du troupeau laitier, l'élevage des volailles, les conserves à la maison, les engrais chimiques, etc.

Qu'ils n'hésitent pas alors à se procurer ces livres aussi intéressants qu'utiles.

* * *

CE QUE VOUS DEVEZ LIRE

L'"Almanach de la langue française" que vient de publier M. Albert Lévesque, est à lire de la première à la dernière page.

M. Lévesque s'est efforcé de faire de cet ouvrage qu'il a entièrement rédigé, une sorte de vade-mecum religieux, patriotique, économique, littéraire, etc. Bref, c'est une vraie petite encyclopédie canadienne-française.

L'auteur a poussé la délicatesse jusqu'à consacrer quelques pages aux activités nationales des trois provinces de l'Ouest. Tous les Canadiens de l'Alberta auraient profit à les lire: elles leur montreraient qu'on leur fait une excellente publicité.

Le but que poursuit M. Lévesque, en publiant cet almanach est d'"offrir à l'élite de chaque classe sociale un document qui résume et reflète ses idées et ses gestes, ses soucis et ses espérances, ses luttes, ses défaites et ses conquêtes".

Les nôtres, en Alberta, devraient se procurer cet excellent livre qui ne coûte que 25 sous et dont la lecture ferait, sans doute, éclore de généreuses résolutions de mieux servir les causes nationales et religieuses.

* * *

CINEMA

Si le journal à sensation exerce des ravages déplorables, le cinéma, à son tour, peut être considéré comme une cause sérieuse de perturbations morales dans l'âme des adolescents surtout.

Les membres du bureau de censure de la province d'Ontario s'alarment du nombre des films qui poétisent les tristes exploits de bandits.

"Des représentations détaillées de l'accomplissement d'un crime et d'actes de licence, disent-ils, sont de nature à créer l'impression que l'existence du crime est une affaire normale et qu'on peut se moquer impunément de la justice."

Des magistrats éminents ont exprimé leur opinion en ce sens. On ne les a guère écoutés.

Certains censeurs disent qu'il ne resterait presque rien de la production cinématographique américaine si on enlevait tout ce qui est tendu comme un appât aux mauvaises tendances du public.

Il faudrait combattre le mauvais cinéma par le bon cinéma: c'est la seule solution.

* * *

"ALOUETTE!"

Pour étrange que cela paraisse, la charmante chanson du terroir: "Alouette" a été jouée en fox-trot à certains postes de radio . . .

Faut-il en être surpris? On a bien déjà mutilé sauvagement la "Marche funèbre" de Chopin, en lui donnant une saveur musicale de nègre.

Et il s'est trouvé des gens pour trouver cela beau! N'est-ce point constater que le goût devient complètement faussé en certains milieux?

Et nos autres vieilles chansons si caractéristiques et d'un charme si prenant? Subiront-elles aussi la torture du "jazz"?

Ne tolérons pas qu'on nous joue nos chères chansons canadiennes "à la mode américaine".

* * *

GERMAINE

"Germaine" n'oublie pas ses anciens et fidèles lecteurs. Ceux-ci pourront le constater en revoyant sa signature à sa place habituelle.

Tous ont regretté le départ de "Germaine" qui les privait du plaisir de lire ses fines chroniques où elle mettait toujours beaucoup de son âme. Car elle avait le souci constant de faire du bien à ses compatriotes; de glisser, dans leurs foyers un rayon de foi, de paix, de joie, d'espoir et de vertu.

Souhaitons que "Germaine" revienne encore et souvent. Le coin de la page féminine lui réservera toujours le plus bienveillant accueil.

M. L.

UN BRAVE IRLANDAIS, du nom de John Hill, à Macrorie, Sask., a célébré jeudi ses 103 ans. Il émigra d'abord d'Irlande en Ontario il y a 90 ans, puis dans l'Ouest il y a plusieurs années.

Bonne et heureuse année!

Que 1931 vous apporte santé, joie, bonheur, prospérité spirituelle et temporelle, avec la grâce et les bénédictions de Dieu.

Le R. P. Duchaussois

Son ouvrage "Sous le Feux de Ceylan" vient dêtre couronné par l'Académie française

L'Académie française, dans sa séance solennelle du 4 décembre, a couronné le dernier ouvrage du R. P. Pierre Duchaussois, O.M.I., "Sous les Feux de Ceylan", paru l'année dernière.

En attribuant un prix littéraire à l'auteur et en lui décernant cette suprême distinction, comme elle l'avait fait naguère pour son épopée des missions du nord: "Aux Glaces polaires", l'Académie française reconnaît le haut mérite littéraire, historique et scientifique de deux oeuvres qui ont suscité un puissant intérêt dans tous les pays du monde et qui sont un véritable monument érigé à la gloire de l'apostolat catholique et à l'honneur des missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Tous les Franco-Canadiens de l'Alberta se réjouiront particulièrement de cet honneur décerné à l'aimable écrivain qu'ils se plaisent à considérer un peu comme un des leurs, et que plusieurs ont connu durant ses années de séjour en Alberta.

Tous se souviennent encore du remarquable article à leur adresse que le P. Duchaussois publiait ici même il y a quelques semaines à son retour des missions du cercle arctique, et qu'il avait bien voulu rédiger pour les lecteurs de la "Survivance" sur les banquettes du train qui le ramenait à Montréal, à de nouveaux labeurs qui nous vaudront tout prochainement un nouveau livre, attendu avec intérêt et consacré celui-ci à l'histoire d'une de nos vaillantes congrégations de religieuses canadiennes: la vie de Mère Marie-Rose, fondatrice de la Congrégation des RR. SS. de Jésus et Marie.

Au digne lauréat, dont le fois couronné par l'Académie française, nos meilleurs voeux et nos plus respectueuses félicitations.

A.

LE CONGRES

Un comité d'organisation est constitué

Le congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta aura lieu à Edmonton, du 3 au 6 février inclusivement. Telle est la nouvelle que nous annonçions la semaine dernière après que la date en eut été fixée par l'Exécutif.

Ce congrès était attendu. Il faut qu'il soit un succès. Comme c'est le congrès des nôtres, il faut que les nôtres y soient en nombre. Il n'est pas trop tôt ni trop tard pour que chacun trace son programme à l'avance de façon à être présent aux séances des 3, 4, 5 et 6 février, dans la capitale de la province.

Il faut songer à choisir les délégués.

L'Exécutif de l'A.C.F.A. s'est déjà mis à l'oeuvre. Lors d'une assemblée spéciale, tenue vendredi dernier, un comité a été spécialement chargé de préparer le congrès. Ce comité se compose de M. J.-L. Petitclerc, M.D., président général, de M. Louis Normandeau, de M. l'avocat Paul-E. Poirier, du R. P. J. Béliveau, S.J., supérieur du collège des Jésuites, du R. P. Henri Routhier, O.M.I., directeur du Juniorat Saint-Jean, de M. H.-E. Patenaude, trésorier général, et du secrétaire général.

Le comité se met à la besogne.

Et vous, ferez-vous votre part dans votre sphère?

Le secrétaire général.

ETRENNES A L'A.C.F.A.

Les conditions économiques ne sont pas favorables, mais cela n'empêchera pas l'A.C.F.A. d'avoir ses étrennes. Voici la liste des cadeaux reçus:

M. J.-A. Maynard, Cluny	$25.00
*M. Auguste Forget, Morinville	$25.00
*M. Omer St-Germain, député de St-Albert	$25.00
M. l'abbé R.-B. Woodhouse, curé au Lac La Biche	$15.00
*M. Adrien Sabourin, prés. du cercle de Morinville	$10.00

*Ces messieurs ont versé leurs étrennes à leur cercle local.

La liste demeure ouverte.

UNE DECLARATION DE BENNETT

Après entente avec les banques, M. Bennett dit que la vente de la récolte de 1930 suivra le cours régulier.

OTTAWA.—"Des mesures qui assureront à la dernière récolte du blé de l'Ouest, un marché régulier ont été prises."

Telle est la déclaration faite par l'hon. R. B. Bennett à l'issue d'une conférence avec les principaux banquiers du Canada.

Les gouvernements des trois provinces de l'Ouest ont garanti les emprunts faits aux banques, en 1929, par le Cartel.

Le gouvernement fédéral se chargerait de garantir les emprunts de 1930.

On s'accorde à dire que cette décision prise par le premier ministre avec l'approbation des banquiers va empêcher une liquidation du Cartel qui aurait bouleversé le marché.

Les banquiers ont prêté des sommes considérables aux Cartels et à d'autres organisateurs agricoles similaires mais indépendantes d'eux. Les banques, en retour, ont le blé et autres sécurités.

Le marché du blé, depuis quelque temps a dégringolé d'une façon alarmante. On était alors sous l'impression que les banques cherchaient à se débarrasser de leurs fonds en vendant le blé. C'aurait été la panique tant sur le marché canadien qu'américain.

La déclaration de M. Bennett semble vouloir signifier que les banques ne liquideront pas les sécurités qu'elles détiennent, puisque le gouvernement fédéral veut bien les garantir.

Il n'y aura pas de prix fixe pour le blé. Le marché suivra le cours de ses opérations ordinaires. Mais on ne craindra plus que les banques veuillent rentrer d'une journée à l'autre en la possession des crédits avancés.

On croit que cette mesure du gouvernement fédéral aura pour effet de rendre le marché plus stable. On espère même que le blé se vendra, avant longtemps à 70 cents.

EN PASSANT

NOTRE GOUVERNEUR GENERAL, lord Willingdon, est nommé vice-roi aux Indes, où il avait déjà été gouverneur de province pendant une douzaine d'années. C'est le poste de plus haute confiance dans l'Empire britannique, mais aussi celui de plus grande responsabilité à l'heure actuelle. Lord Irwin, auquel il succède, était un catholique.

LE NOM de sir Robert Borden a été suggéré par M. Ewart pour le poste de gouverneur général du Canada, mais M. Borden a déclaré qu'il n'accepterait pas. Le prochain gouverneur sera nommé sur recommandation du gouvernement canadien. Celui-ci imitera-t-il l'Australie en proposant quelqu'un du pays?

M. BENNETT doit rencontrer les premiers ministres des trois provinces à Régina, mardi prochain, et faire une déclaration de sa politique au sujet du blé de l'Ouest. Cette déclaration fera certainement un intéressant sujet de discussion pour la prochaine session.

UN DEMI-MILLION de postes récepteurs de radio au Canada, représentant un auditoire moyen de 2 à 3 millions de personnes: c'est ce que nous disent les derniers chiffres d'Ottawa. L'Ouest a de beaucoup le plus grand nombre d'appareils en proportion du chiffre de la population. La radio est une énorme puissance pour le bien ou pour le mal, pour la diffusion de la vérité ou de l'erreur, pour la culture du goût ou sa déformation. C'est un fait grandissant avec lequel il faut compter. La Ligue nationale de Radiodiffusion, récemment formée à Ottawa, a une grande tâche à accomplir pour guider dans la bonne voie cette puissance naissante qui combine et multiplie trois éléments de répercussion sociale: la parole, le chant, la musique.

IL Y A QUELQUES SEMAINES, c'est du Nouveau-Brunswick que parvenaient des échos de mécontentement s'exprimant par des velléités de séparation de la Confédération. Ces jours derniers des assemblées de fermiers à Strasbourg puis à Wilkie, en Saskatchewan, et aussi en Alberta, ont fait sonner la même note. Ce sont autant de paroles en l'air, mais qui indiquent tout de même un état d'esprit chez certains éléments de la population.

UNE AUTRE REUNION de fermiers, celle-ci à Canning, en Nouvelle-Ecosse, demande l'indépendance fiscale de cette province et le libre-échange commercial avec les 30 millions d'Américains de la Nouvelle-Angleterre. Et pourtant la Nouvelle-Ecosse a voté pour les hauts tarifs à la dernière élection.

AVANT BIEN DES ANNEES, les producteurs de blé dans tous les pays du monde se verront forcés de s'unir pour faire face à une situation universelle, au dire de M. Parker Maloney, ministre australien des marchés et des transports.

EST-CE DE LA CHINE que viendra le salut pour le relèvement des prix du blé canadien? Il paraîtrait que oui, au dire du juge Lineberger, aviseur légal du gouvernement américain à Washington. Il est question d'un emprunt du gouvernement chinois d'un milliard d'onces d'argent aux Etats-Unis qui aurait pour conséquence le débouché d'un marché pour notre blé en Chine dès les premiers mois de 1931. En attendant, le prix du blé continue à baisser.

LES LIBERAUX DE L'ONTARIO se sont choisi, en convention, un nouveau chef pour diriger le parti provincial, M. Mitchell F. Hepburn, député fédéral d'Elgin-Ouest à Ottawa, depuis 1926. Il est jeune, 34 ans, et ne manque pas de pittoresque. C'est lui qui proposait de décorer M. Bennett du titre de "Lord Gopher de Calgary". M. Sinclair, chef du parti pendant les sept dernières années, n'a pas voulu se représenter devant la Convention.

EINSTEIN, le mathématicien de réputation internationale, est en visite aux Etats-Unis. Assailli par les reporters en débarquant à New York, il dit à l'oreille d'un ami que ces journalistes lui représentaient une bande de loups affamés, qui se jetent sur une victime.

LA VILLE DE VANCOUVER va dépenser $450,000 en travaux publics pour remédier au chômage. Vancouver possède la moitié de la population de la Colombie et 75 pour cent des sans-travail.

UN COMMENCEMENT de manifestation communiste de 1,500 sans-travail, à Vancouver, a été supprimé par la police. Huit hommes et une femme ont été arrêtés.

LE NOUVEAU CABINET STEEG est le 82ème en soixante ans de régime sous la Troisième République française, depuis le ministère de Défense nationale du 4 septembre 1870 que présida le général Trochu. C'est le 20ème depuis la fin de la guerre, et le 14ème du septennat de M. Doumergue.

L'OBSERVATEUR.

Une œuvre unique

Dans l'Ouest canadien, nous sommes d'ordinaire plus occupés à cultiver nos terres, ou nos affaires, que notre esprit. C'est un caractère fort commun dans tout le Nouveau-Monde. Cependant, ici-bas, les seules des activités humaines qui durent ce sont les produits de l'esprit. Des anciens, que saurions-nous sans leur art, leur littérature?

Pour nous, comment irions-nous dignement continuer l'oeuvre des ancêtres si nous ne la connaissions pas? Et, si nous la voulons connaître, où nous en instruirons-nous? Là surtout où ils nous l'expliquent, nous en montrent les ébauches, les modèles, le travail déjà fait. Nous voulons dire: dans leurs écrits.

Mais il y a écrits et écrits. Seuls survivent ceux qui ont quelque valeur, soit par le fond, les idées, soit par la forme, la beauté du verbe. Ceux qu'un peuple sauve de l'oubli constituent la littérature de ce peuple. Encore faut-il qu'il y ait, dans ce peuple, des ouvriers assez habiles pour trier d'entre les grains mêlés la semence assez pleine qui vaille d'être conservée.

De ces habiles, chez nous, il n'en est qu'un qui soit aujourd'hui reconnu comme maître incontesté, juge presque infaillible, c'est **Monseigneur Camille Roy**, professeur de littérature canadienne à l'Université Laval.

* * *

Depuis plusieurs années, nos compatriotes canadiens-anglais avaient abordé parmi eux ce travail. Il aboutit au bel ouvrage de **Lorne Pierce** "An Outline of Canadian Literature (French and English), 1927". Mais autrefois Edmond Lareau (1874), puis de nos jours Monseigneur Roy surtout, avaient déjà donné d'importantes études sur ce sujet. Ce dernier avait publié notamment un excellent, bien qu'incomplet, "Manuel de Littérature canadienne" (1918).

C'est cette oeuvre reprise, revisée, amplifiée, qu'il vient d'offrir au public sous ce titre: **Histoire de la Littérature canadienne.** Oeuvre unique pour notre peuple et qui devrait être comme . . . nous allions dire: notre bible nationale; mais . . contentons-nous de dire: notre livre national.

Et son prix modique le met d'ailleurs à la portée de tous.

* * *

Dans les 300 pages de ce volume sont présentés quelque 300 écrivains canadiens, et leurs ouvrages. Il faut s'être occupé soi-même de critique littéraire pour deviner la formidable somme de travail dépensée dans l'élaboration de ce livre. Et cependant cette quantité ne serait rien sans les qualités qui lui ont infusé la sève qui fait vivre et grandir.

Monseigneur Camille Roy possède au degré le plus rare le plus rare des dons: le goût, c'est-à-dire le sens délicat, précis, du vrai, du bon et du beau, ce sens dont Joubert disait qu'il est "la conscience littéraire de l'âme". C'est ce don qui, depuis longtemps, fait de lui le juge presque infaillible des productions de l'esprit. A quoi il faut ajouter: la franchise impartiale. Ce point mérité d'être développé.

C'est quelque chose que savoir juger, comprendre, pourquoi tel auteur est supérieur à tel autre. Mais pour le dire, et l'écrire, il y faut souvent une belle dose de ferme bravoure. Peu nombreux sont ceux qui ont l'entier courage de leurs convictions. Sur ce terrain, rien n'ébranle Monseigneur Roy. Peu lui chaut que l'écrivain soit haut placé ou d'humble condition, populaire ou peu connu, ecclésiastique ou laïque. Ce n'est pas l'homme ici qu'il juge, c'est son art. Et il en dit carrément ce qu'il en pense. Le plus souvent, sans qu'il s'abuse, il y porte une aimable indulgence; parfois, une malicieuse bonhomie; en quelques cas il est sévère. Dans cette Histoire, il consacre, pour ainsi dire mathématiquement, tant de mots, tant de lignes, à chaque auteur, à chaque oeuvre, suivant qu'il les en juge dignes; davantage toutefois aux plus anciens. (Ceci pourtant ne s'applique pas aux lettres canadiennes-anglaises, condensées en une trentaine de pages.)

Il est amusant de constater, ici et là, le peu d'état qu'il fait de certains ouvrages plus admirés de la foule. Il sait que, au point de vue de l'art littéraire, qui assure la durée, leur valeur est médiocre, et, dans un laconisme limpide, il dit pourquoi.

Un autre trait remarquable chez Mgr Roy, c'est qu'il prêche par l'exemple. S'il n'est pas le plus brillant, il est peut-être ensemble et le plus solide, et le plus pur, et le plus "traditionniste" de nos écrivains. Extrêmement rares sont chez nous ceux dont le style approche de la perfection. Il en est cependant. Cette Histoire de la Littérature canadienne en est preuve. Non que ce modèle soit le plus beau et le plus complet que nous ayons. Le sujet ne se prêtait pas à toute l'orchestration dont est capable le langage français. Mais, d'un bout à l'autre de ce livre on n'entend guère de fausse note. Le mot propre, l'expression claire et juste, la phrase pure, bien construite et cadencée, la variété qui délasse le lecteur, et, par-dessus tout, le "divin" naturel, cette marque des grands maîtres, — toutes ces gracieuses et fortes qualités qui, dans le monde entier, font de notre langue le régal des lettrés, on les trouve à profusion dans ces pages. Vu l'aridité de la matière, ce n'est pas mince mérite.

Si, dans cette première édition, l'on découvre quelques fautes, ce ne sont guère que des coquilles d'impression.

* * *

N'ayant point l'art d'écrire de Mgr Camille Roy, nous abusons sans doute de la patience du lecteur. Au reste, nous croyons en avoir dit assez pour attirer l'attention sur cette oeuvre unique. Quelques lignes cependant pour terminer.

Dans "Dix ans d'Action française", l'abbé Groulx se plaignait de ce que, les meilleures études sur les questions canadiennes nous les trouvions écrites par des plumes étrangères. On ne le dira plus au sujet de la littérature canadienne.

Au risque toutefois d'être un peu impertinent, nous croyons apercevoir quelques lacunes dans la liste des écrivains de l'Ouest. Monseigneur Grouard, le R. P. Duchaussois, ayant fait paraître leurs oeuvres en France, appartiennent plutôt, il est vrai, à la littérature française. Ne sont-ils pas aussi, pour autant, un peu et même beaucoup, de chez-nous? Dans le "Théâtre", Magali Michelet, qui passa de longues années en Alberta, ne fait-elle pas utile travail avec "Contre le flot", si souvent joué dans nos centres français de l'Ouest?

Et enfin, nous nous demandons si Mgr Roy ne rendrait pas bon service en ajoutant à son manuel quelques feuillets, hors d'oeuvre assurément, mais qui serait bien apprécié, croyons-nous, de la plupart des convives. Dans ces pages, il nous dirait chez lesquels de nos écrivains, dans quelle partie de leurs écrits nous devrions aller chercher le parfait modèle littéraire canadien. La liste, hélas, n'en serait sans doute pas bien longue, vingt noms, trente au plus. Mais nous sommes persuadé que, connaissant mieux que personne ce sujet, Mgr Roy nous pourrait indiquer un certain nombre de morceaux choisis qui, sans pâlir, soutiendraient la comparaison avec, sinon les plus grands, du moins de fort grands, maîtres de la langue de France.

A notre humble avis, voici, alphabétiquement nommés, ceux peut-être, parmi lesquels on pourrait trouver d'assez divers et parfaits modèles littéraires: Harry Bernard, Arthur Buies, Thomas Chapais, Louis Dantin, Henri D'Arles, F. X. Garneau, abbé Groulx, J. C. Harvey, Maurice Hébert, Louis Hémon, Olivier Maurault, Mgr L. A. Paquet, Adjutor Rivard, R. de Roquebrune, Mgr Camille Roy, Benjamin Sulte, et quelques autres sans doute que nous ne connaissons point, ou point assez, pour en pouvoir juger.

Ceci pourrait amorcer une anthologie un peu complète de ce que nous avons de vraiment supérieur dans notre littérature. Qui la ferait, réussie, serait, presque autant que Monseigneur Camille Roy, l'un des plus insignes bienfaiteurs de la nation canadienne.

Georges BUGNET.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Trouble de conscience

La lourde porte s'étant refermée sur elle, l'Eclair se prit à réfléchir. Tout-à-l'heure, elle trépidait encore de la course fournie et maintenant, dans le silence, d'étranges bruits insaisissables à toute autre oreille se levaient dans sa conscience d'auto.

Un mélancolique retour sur elle-même l'amenait à penser aux beaux jours où, toute neuve et reluisante, on l'avait exposée, dans une large vitrine, à l'admiration des passants. Comme toutes les jeunes personnes de toutes les espèces et de tous les mondes, elle était alors inexpérimentée et pleine d'illusions. Comme ce devait être enchanteur de rouler, silencieuse et rapide, par des routes variées! La pensée d'une main autoritaire, qui disciplinerait et contrôlerait ses mouvements ne l'avait pas une fois effleurée, la pauvre!

Puis, un curieux cossu s'était arrêté devant elle, en roulant des yeux de convoitise. Après une heure d'indécision, son sort était fixé; on l'achetait, on la conduisait dans un garage moderne et déjà peuplé de deux congénères: toute une famille, quoi! Et les bavardages de commencer. L'une avait parcouru de vastes itinéraires à travers les Etats-Unis. Ce qu'elle en connaissait sur les moeurs américaines! Il y avait dans ses récits une assurance de supériorité qui en avait quelque peu imposé à la naïve Eclair. L'autre, plus modeste, n'était sortie que la semaine; d'une marque tombée en défaveur, elle devait à sa robustesse d'être restée au service de son maître. Ses courses à travers la campagne canadienne ne lui avaient appris, avec la modération nécessaire aux chemins difficiles que la poésie des champs et des horizons étendus. Pour éviter les sarcasmes de sa moqueuse compagne, elle avait dès longtemps cultivé le silence, père de la sagesse. C'était pour elle une joie très grande d'accueillir un tiers dans cette société antipathique.

Fière un peu de sa jolie tournure mais pas vilaine, la nouvelle venue avait vite discerné chez la pimpante cadette une animosité latente et chez l'aînée un charitable désir de protection. Lorsque son service lui laissait du répit et qu'elle se trouvait seule avec l'Ancienne, l'Eclair énumérait ses étonnements sur le monde et les gens et sa compagne expliquait tous les mystères auxquels se heurtent les autos ingénues en entrant dans la vie. Une grande confiance s'était établie entre les deux vélocipèdes.

Ce jour-là, les fanaux et les roues lamentablement maculés de l'Eclair firent exclamer ses compagnes.

—Vous avez une tenue de camion! glapit la première.

L'autre, inquiète déjà, scrutait sa protégée:

—Oh! qu'avez-vous fait, malheureuse!

Sur la peinture sombre du radiateur, elle venait de découvrir des taches de sang.

L'Eclair, affaissée, honteuse, gémissait misérablement.

—Vous ne croyez pas, n'est-ce pas, que j'aie été mauvaise ou imprudente? Je vous assure que depuis le début, j'ai bien essayé de répondre à l'impulsion du chauffeur. Mais c'est cela précisément aujourd'hui qui m'a . . .

La pauvre Eclair sanglotait et les deux autres, stupéfiées, cherchaient à deviner la terrible aventure.

—Je ne vous accuse pas, fit l'Ancienne, pitoyable.

—Oh! mais on l'a fait avant vous. Est-ce ma faute à moi si l'on m'a fabriquée docile et inerte! Lorsque j'ai vu soudainement courir un enfant sur la route, j'ai voulu refréner mon élan. Mais depuis plus d'une heure, le pied impatient du chauffeur me faisait dévaler. Les arbres, les indicateurs, tout le paysage dansait autour de moi une folle sarabande et je sentais plus impérieux l'accélérateur qui me poussait et précipitait ma course. Grisé d'air et aussi un peu, je pense, d'un philtre qui l'accompagne partout, mon chauffeur ne voyait rien. Avant de toucher le pauvre marmot, je voulus bondir hors de la route, au risque de me mettre en pièces au fond du fossé; le volant opiniâtre me l'interdit et je dus broyer le petit corps. C'en était trop! Je stoppai à une petite distance et c'est là qu'on accusait mes freins, mon indocilité et je ne sais quoi encore, de l'accident. La seule coupable et responsable, c'était moi! Et maintenant, que va-t-on faire de moi? J'ai entendu déjà que l'on punit . . . si terriblement . . . ceux qui tuent. Et ce n'est pas moi . . .

Sa désolation faisait peine à voir. Et toute maternelle, l'Ancienne lui prodiguait ses protestations d'estime et d'amitié. D'ailleurs, les autos étaient toujours immunisées en définitive. Mais en dépit de cette assurance, le trouble persistait sous l'apparente inertie de l'Eclair.

L'autre ricana:

—Que vous êtes sotte, ma bonne amie! Savez-vous qu'au cours de mes voyages, et l'emphase revenait dans sa voix, j'eusse subi maints accidents semblables, s'il y eût eu des enfants aux pays que je traversais. Là-bas, au moins, la marmaille n'encombre pas les routes et les autos y peuvent circuler à l'aise. S'il leur arrive de heurter un obstacle, on leur épargne le désagrément de ces vilaines taches disgracieuses qui se voient sur votre robe. Si l'on vous avait faite plus luxueuse encore, comme moi par exemple, on choisirait pour vous promener des endroits plus convenables. Mais votre élégance un peu . . . paysanne vous interdit d'y paraître.

Ce persiflage était pénible à l'Eclair. Elle n'avait pas beaucoup vu d'enfants, mais ceux qui l'avaient approchée jusque-là lui avaient paru gentils. Et ce petit infortuné de tout-à-l'heure était aussi bien mignon. D'ailleurs, elle n'était pas bien sûre que les chemins eussent été ouverts exclusivement pour les autos. Comme c'était obscur et compliqué, le monde!

Toute indignée, l'Ancienne réclama le silence et la pauvre Eclair fut laissée à ses pensées. Maintenant, le calme revenait et, bien qu'elle conservât l'horreur de sentir sur elle les traces de son crime involontaire, son propre malheur lui parut moins pitoyable que le scepticisme haineux de sa voisine.

GERMAINE.

Aux jeunes

Un petit enfant, en arrosant des fleurs disait: "Je voudrais être prêtre pour arroser les âmes!"

Quelle belle parole! Il comprenait, ce petit, le ministère du prêtre.

Mais pour être prêtre il faut être appelé. La vocation n'est pas, en effet, un don personnel qu'on fait à Dieu; c'est un don que Dieu fait à ceux qu'il a choisis; "ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis".

Que d'enfants deviendraient prêtres s'ils répondaient à cet appel! Prêtre, à cette heure, surtout, c'est bien attrayant pour ceux qui aspirent à se dévouer. Mais, prêtre dans les pays infidèles! Missionnaires! Ah! si les jeunes savaient et voulaient. Un missionnaire de plus! C'est un prédicateur de l'Evangile de plus au milieu d'une multitude de païens qui ne le connaissent pas.

Un missionnaire de plus! C'est une église de plus! c'est un centre de plus de pénétration chrétienne.

Un missionnaire de plus ce sont des oeuvres créées pour assurer le développement et le succès de la propagation de la foi.

Enfants, jeunes gens, c'est le moment pour être prêtre, missionnaire, un milliard d'âmes attendent! Dieu me regarde! Les âmes attendent. Les missionnaires actuellement ne suffisent pas. L'étendue de territoire confié à leur sollicitude apostolique est trop vaste! Un petit nombre d'âmes seulement peut être atteint!

Est-ce que ces âmes ne m'attendent pas, moi? Ne serais-je pas appelé à leur porter la bonne nouvelle? La conversion, leur salut, ne dépendrait-il pas de ma fidélité à l'appel divin?

Dieu me regarde. Il me regarde quand je prie, quand je travaille, quand j'envisage l'avenir, cherchant à connaître ma vie.

Priez, travaillez, rendez-vous aptes et Dieu fera son choix.

Retraites fermées

L'établissement de retraites fermées remonte au XVII siècle. Et, depuis lors, il n'est pas d'éloges que les papes, les évêques, les prêtres et surtout les retraitants ne leur aient décernés.

On les a appelées: "des manufactures d'élites",—"des citadelles inexpugnables",—"des pharmacies où se trouvent les remèdes topiques à tous nos maux",—"des fabriques de semeurs d'Evangile",—"des cénacles où se préparent les apôtres laïques".

On a encore qualifié les retraites fermées de "moyen par excellence d'affermir les âmes dans la pratique du bien",—"d'oeuvre qui occupe à juste titre le premier rang parmi les oeuvres sociales",—"d'oeuvre fondamentale et peut-être unique",—"d'oeuvre des oeuvres",—enfin, "d'oeuvre qui nous sauvera"

L'abbé Maxime FORTIN.

Trop courte!

Perdu dans la foule, un pauvre petit sanglote éperdument et appelle sa mère.

Les passants, absorbés par leurs affaires, frôlent cette détresse sans s'émouvoir. Un flâneur cependant s'approche du pauvret et, d'une voix paternelle, tente d'obtenir des éclaircissements.

—Mon mignon, tu as perdu ta maman, mais pourquoi ne t'es-tu pas tenu à sa robe?

—J'ai pas pu, la sienne est trop courte!

Trois choses qu'on ne peut éviter

Il y a trois choses en ce monde auxquelles nul homme ne pourra se soustraire:

L'oeil de Dieu;

Le cri de la conscience;

Le coup de la mort.

Respectons le regard de Dieu et ne péchons jamais en sa sainte présence.

Satisfaisons aux exigences de notre conscience et ne la trahissons jamais.

—Tenons-nous prêts pour l'heure de la mort quand il plaira à Dieu de nous l'envoyer.

Là est le secret du vrai bonheur

LA SALUTATION ANGELIQUE

En vers par Chavignaud
(vieil auteur lyonnais)

Je — dois vous vénérer, ô Vierge immaculée!
Vous — qu'un ange immortel de la voûte étoilée
Salue — en prononçant ces mots pleins de ferveur:
Marie — enfantera Jésus notre Sauveur.
Pleine — du feu sacré, votre âme sainte et pure
De — l'esprit créateur emprunta la nature:
Grâce — à l'Etre infini, grâce au souffle divin;
Le — germe des vertus féconda votre sein.
Seigneur — vous dont le nom sanctifié du Sage,
Est — partout adoré, recevez notre hommage;
Avec — un coeur contrit nous osons en ce jour,
Vous — offrir, pour encens, le feu de notre amour.
Vous — qui, pour nous sauver, pour nous donner la vie
Etes — sorti du sein de la Vierge Marie,
Bénie — et destinée à vous donner le jour;
Entre — tant de palais vous eûtes pour séjour,
Toutes — tristes qu'étaient ses toitures grossières,
Les — réduits du malheur, l'emblême des misères.
Femmes, — c'est un étable où naquit le Sauveur,
Et — qui fut le berceau de notre Rédempteur.
Béni — des nations, notre Dieu, notre Maître,
Est — un Etre parfait que chacun doit connaître.
Le — Tout-Puissant fut homme et sujet à souffrir,
Fruit — d'un amour parfait, il sut vivre et mourir.
De — son précieux sang en exauçant, Marie,
Vos — voeux, il rachète les péchés de la vie.
Entrailles — dont le fruit fait aimer des mortels
Jésus — qui, mort pour nous, s'immole à nos autels.

Sainte — religion, espérance du Sage!
Marie, — inspirez-nous son céleste langage!
Mère — du Tout-Puissant, guidez nos faibles coeurs,
De — l'esprit corrompu, dissipez les erreurs:
Dieu — vous a transféré les dons de la Sagesse,
Priez — pour que notre âme éprouve l'allégresse;
Pour — que tous nos péchés, par lui soient effacés.
Nous — l'attendons de vous, de vos dignes bontés,
Pauvres, — nous espérons le trésor de sa gloire,
Pécheurs, — sur le péché nous aurons la victoire.
Maintenant — écoutez tous les voeux des humains,
Et — servez-nous toujours auprès du Saint des Saints.
A — cet être parfait offrez notre prière.
L'heure — où nous vous parlons peut être la dernière.
De — concert avec nous invoquez l'Eternel;
Notre — âme doit aller au séjour immortel.
Mort — fais qu'en bons chrétiens nous perdions la lumière.
Ainsi soit-il — en paix fermons notre paupière.

L'amour, passion ou vertu

L'amour a cela de particulier qu'il est une passion dans sa racine, et le chef-d'oeuvre de la vertu dans son essence et son sommet. Il corrompt tout quand il demeure une simple passion; il sauve, il regénère, il élève tout quand il devient une vertu.

(Lacordaire)

A mesure que l'homme avance dans la vie, il doit se détacher des vanités de la terre, comme l'arbre laisse tomber à ses pieds toutes ses feuilles lorsque l'automne arrive.

Les discussions

On arrive ordinairement à la discussion avec une conviction toute faite, plus celle de sa propre supériorité. C'est ce qui fait que la discussion est bien plus souvent nuisible qu'utile. De part et d'autre l'amour-propre en sort bien persuadé qu'il a enfoncé l'adversaire.—P. Monsabré.

Pensez-vous que les grands saints, voyant ce qu'ils doivent à de toutes petites âmes, ne les aimeront pas d'un amour incomparable?

Les grands coeurs ne sont jamais heureux; il leur manque le bonheur des autres.

L'honneur qu'on rend aux morts est une vieille loi.

Il n'y a pas d'épée qui pique aussi cruellement qu'une mauvaise langue.

Dans la vie il faut beaucoup **donner** et beaucoup **pardonner.**

Une brochure d'actualité

"Contre le fléau des modes indécentes"

Par le R. P. J. Bonhomme, O.M.I., curé de la paroisse Notre-Dame de Hull.

Tous les chargés d'âmes, directeurs de consciences, pasteurs, directeurs de cercles, prédicateurs, professeurs, pères et mères de famille devraient se procurer IMMEDIATEMENT cette brochure. Destinées à lutter contre un FLEAU susceptible de causer des maux sans nombre à la famille et à la société chrétiennes, ces pages de doctrine sont des pages de la plus haute actualité.

VIENT DE PARAITRE

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE

Grâce à l'initiative de M. Albert Lévesque, éditeur, l'élite canadienne-française a désormais un almanach qui semble convenir à ses goûts et à ses besoins. Il réunit certes des qualités qui captivent l'attention. Vigueur de synthèse, originalité de conception et d'expression, clarté de division, substance documentaire, variété et utilité des renseignements, choix des illustrations, toilette typographique, rien n'est laissé au hasard, tout révèle le souci de l'ordre, de la personnalité, de la distinction.

L'almanach est d'abord entièrement rédigé par M. Lévesque lui-même et les cinquante illustrations inédites, sont exécutées par un seul artiste, M. Arthur Lemay. "Offrir à l'élite de chaque classe sociale, un document qui résume et reflète ses idées et ses gestes, ses soucis et ses espérances, ses luttes, ses défaites et ses conquêtes, voilà le dessein que j'ai poursuivi", écrit M. Lévesque dans son avertissement.

Pour atteindre ce but, l'auteur fournit un résumé substantiel de toutes les activités dominantes de l'année religieuse, sociale, nationale, politique, économique, scientifique, artistique, littéraire et scolaire au Canada français. Une série d'articles répond à la question: "Si j'étais . . . apôtre? sociologue? patriote? premier ministre? économiste? savant? littérateur? et éducateur? Dans chaque section, M. Albert Lévesque esquisse la silhouette de deux compatriotes dont les faits ou gestes de l'année méritent d'être soulignés en les accompagnant d'un croquis stylisé selon le procédé moderne, par l'artiste Lemay. Enfin, on trouve, à la fin du volume, outre le "coin de l'éditeur", un fameux "Bottin national" d'une quarantaine de pages et un "Bottin d'annonceurs", agrémenté d'un "Concours d'annonces", très alléchant.

Bref, l'"Almanach de la langue française 1931", marque un réel progrès sur l'édition antérieure, constitue le vademecum indispensable de toute notre élite; membres du clergé, professeurs d'Université, éducateurs, éducatrices, professionnels, hommes d'affaires, hommes politiques, jeunesse étudiante, etc. . . .

Ce volume, format 5x7½, 275 pages, 50 illustrations, couverture en couleurs, ne se vend que $0.25 l'unité, $2.40 la douzaine, $17.50 le cent, chez l'éditeur et dans toutes librairies. Une édition de luxe, tirage limité, est en vente à $1.00 l'exemplaire, chez l'éditeur, "Librairie d'Action canadienne-française, Ltée"., 1735 S.-Denis, Montréal.

MOT D'ENFANT

Robert s'est donné une entorse.

—Tu ne vas pas pour cela rester à ne rien faire, lui dit son père. Il faut apprendre tes leçons.

Robert, pleurant.—Oh! c'est trop fort! Me faire travailler de la tête, quand j'ai si mal au pied!

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

27 (Suite)

Au souvenir de ces promesses échangées, l'abandon où il semblait prêt à laisser sa femme, le fit souffrir comme un remords. Il sentit bruire dans son coeur ce sentiment qu'il avait appréhendé, au début de leurs premiers froissements. Maintenant que Maud était devenue franchement malheureuse, il se reprenait à l'aimer plus fort, non pas peut-être de l'amour tendre qui avait enchanté les premiers temps de leurs fiançailles, mais d'une affection plus inquiétante pour ses résolutions. C'était proprement, il le sentait bien, un amour chevaleresque où entraient une grande pitié pour la faiblesse et surtout la volonté de la défendre contre le malheur. Il se pencha vers celle qui sanglotait. De sa voix la plus chaude il lui parla:

—Maud, lui dit-il, Maud, ne pleurez plus. Pourquoi ce chagrin quand vous ne savez pas encore ce que je ferai? J'aurais dû vous le dire tout à l'heure: je veux faire mon devoir le 11, mais je ne sais pas encore ce qu'il me commandera. Je n'ai autorisé personne à dire que je parlerais. M'entendez-vous? Personne.

Elle parut se ranimer. Lentement elle leva vers lui ses yeux gonflés de larmes. Et, d'une voix que coupait encore l'étranglement des sanglots, elle dit:

—Vous savez bien, Jules, que j'ai tout quitté pour vous. Ne vous en souvient-il plus? Non, reprit-elle, passionnément, non, je ne crois pas aux devoirs qui commandent de pareilles cruautés. Vous dites, mon ami, que vous vous devez aux vôtres, à votre race, à votre sang. Oubliez-vous que la même voix me parle et me commande?

Et ne se doutant pas de l'affreuse gravité des paroles qu'elle prononçait, tellement cet impérialisme sentimental lui était inné, elle continua:

—Il vous paraît affreux que vos enfants se séparent de ceux de leur lignée? Ne croyez-vous point que j'éprouve la même angoisse à les voir se séparer de leur mère? En moi aussi, l'instinct de la race s'est éveillé; il me tient et me commande impérieusement.

Puis, s'enflammant tout à coup, elle ajouta d'un ton subitement ferme et presque dur:

—Comme vous, j'ai aussi derrière moi tous les miens. J'ai encore dans l'oreille, l'accent terrible avec lequel mon père m'a dit: "Ecoute-moi bien, ma fille: j'ai donné ta main à M. de Lantagnac; mais tu te rappelles ce qu'il était alors, ce qu'il voulait rester. Sache-le, je ne permettrai pas que Maud Fletcher demeure la femme d'un agitateur français". Et moi, je sens, et je vous en avertis loyalement, Jules, je sens que si vous alliez devenir le chef public, reconnu de cette agitation, trop de malaise, trop de motifs de désunion se glisseraient entre nous pour que la vie ici me fût tolérable.

Elle s'arrêta sur ces mots qui sortirent pénblíment de sa gorge, consternée par l'effet qu'ils venaient de produire sur son mari. Lui, l'avait écoutée jusque-là, penché en avant, les mains jointes, dans une attitude d'abandon. Il se redressa soudain; sa figure prit cette fermeté rigide qui annonçait chez lui le sentiment intérieur blessé, la volonté de défendre sa résolution. Maud eut peur d'avoir tout compromis. A son tour, ele prit la main de son mari, et, retrouvant ses accents de tendresse, elle lui dit en cherchant ses yeux:

—Jules, dites-moi que votre devoir ne vous commandera pas de me faire mourir?

Elle attendit la réponse. Les traits de Jules se détendirent de nouveau. Il fut reconquis par ce retour d'amour suppliant. Il joignit sa main restée libre à celles de Maud et les pressant affectueusement il répondit:

—Vous savez-bien que je n'aurai pas cete cruauté.

A la recherche du devoir

Pendant ce temps, au ministère fédéral, on ne voyait pas venir, sans beaucoup d'ennui, le débat du 11 mai. Ce n'est pas que les puissants se fissent illusion sur le résultat immédiat de cette parale parlementaire. Ce serait, au bas mot, une séance académique. Les deux camps échangeraient une bordée de discours; on se lancerait quelques grenades, peut-être même quelques obus; puis, le vote serait pris et la résolution Lapointe rejetée. Cependant le chef de l'opposition prendrait la parole. On redoutait son habileté, sa savante stratégie. Il ne manquait point de ministres ni d'amis du ministère pour se dire: "Soyons sur nos gardes. Si le rusé parlementaire a décidé de s'engager dans le débat, c'est qu'il en espère un profit électoral." Quelques ministres, parmi les jeunes, plus avisés que leurs collègues, s'inquiétaient pour un avenir plus lointain. Ils voyaient se constituer peu à peu au parlement un bloc québecquois solide. L'agitation scolaire dans quatre des provinces du Dominion, les projets trop démasqués des anglicisateurs conduisaient, selon eux, à la constitution de ce bloc qui finirait par tenir à sa merci tous les gouvernements. Leurs prévisions dépassaient même ces perspectives. Qui sait si l'avenir, à la suite du réveil irlandais provoqué dans toutes les colonies par l'oppression de l'Irlande, qui sait si l'avenir ne verrait pas se constituer au Canada une alliance des Canadiens-français et des Irlandais? D'ailleurs, pour amoraux que soient les politiciens dans leur vie publique, une intuition qui leur est propre leur enseigne la vertu subsistante des idées morales parmi le peuple. Ils savent que faire des persécutés est à la longue un jeu dangereux. Ils ont cette prescience ou, du moins, cette habileté de faire à leurs pires projets une façade d'honnêteté. Plus qu'ailleurs, peut-être, ces moeurs prévalent dans les Chambres d'esprit anglo-saxon où une espèce de bienséance aristocratique, de pruderie puritaine, se perpétue dans les procédés législatifs, tout comme les vieilles cérémonies désuètes de la vie parlementaire.

Une anxiété non moindre, quoiqu'inspirée par d'autres motifs, régnait parmi les chefs de la résistance ontarienne. Un soir que le sénateur Landry en causait avec le Père Fabien, le sénateur demanda à l'oblat:

—Avez-vous des nouvelles de Lantagnac?

—Aucune; mais j'en aurai bientôt. Je sais qu'il doit venir aujourd'hui ou demain; il s'est fait annoncer par l'un de nos Pères.

—Je crains fort, avait repris le sénateur, que les nouvelles ne soient mauvaises. On fait contre lui un vacarme d'enfer chez les Fletcher. Sa femme s'en mêle et, franchement, je crois ce pauvre Lantagnac dans une terrible impasse.

Toujours confiant, et par besoin de croire au succès, le Père Fabien avait cherché tout de suite des raisons de se rassurer lui-même et de rassurer le sénateur. Il avait donc ajouté, en homme sûr de son affaire:

—N'ayez crainte, sénateur; l'homme qui, pour garder l'indépendance de sa parole, a jeté ses vingt mille piastres à la tête des Aitkens Brothers, sera bien capable d'autres sacrifices.

—Mais, précisément, avait répliqué le sénateur; je me demande ce que l'on peut encore exiger de la part d'un homme qui vient de consentir un tel sacrifice. Ce serait tout de même malheureux, vous l'avouerez, que, dans ce grand débat, la voix de l'Ontario français restât muette. Voyez-vous tout le parti que nos ennemis ne manqueront pas de tirer de ce silence! L'abstention de Lantagnac aura aussi, je l'appréhende, un effet désastreux sur nos gens. "A quoi bon tant nous démener?" diront quelques-uns, "si les chefs ne payent pas de leur personne"? Enfin, mon Père, avait encore ajouté le sénateur, je suis inquiet pour l'avenir politique de Lantagnac. Après le malheureux incident du Loyola, son abstention ne va-t-elle pas autoriser contre lui les plus sévères hypothèses?

—Oh! mais voilà du nouveau! s'était écrié le Père Fabien; le sénateur qui a maintenant des idées noires!

—Noires, si vous voulez, fit celui-ci; mais de la couleur de la réalité. Savez-vous que Lantagnac est passé hier au "Droit", qu'il a demandé de ne plus publier son nom sur la liste des orateurs du 11 mai? "Je ne vous dis pas que je ne parlerai point", a-t-il voulu préciser; "mais, par mesure de prudence, ne m'annoncez plus".

L'optimisme du Père se montra surpris, fort alarmé de cette démarche de Lantagnac.

—Si le député de Russell a fait cela, dit-il, c'est assurément que les choses se gâtent chez lui. Il n'est pas homme à reculer.

Les choses se gâtaient, en effet, chez Lantagnac. Le soir du 5 mai, il était sorti de son entrevue avec Maud, le coeur en agonie. Les propos tragiques que, pendant une longue heure, il avait dû échanger avec sa femme, les émotions qui l'avaient secoué, les souvenirs de sa vie de jeune fiancé qui lui étaient revenus, l'avaient remué jusque dans les fibres les plus fines de sa sensibilité. Une trop longue tension nerveuse lui enlevait, il le sentait et en gémissait, l'empire habituel de sa volonté. Comme tous les cérébraux qui ne le sont devenus que par éducation, par de longues compressions de leurs facultés affectives, Lantagnac portait à fleur d'âme un puissant courant de vie sentimentale toujours prêt à déborder pour tout envahir. (à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie J. W. Pigeon, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Noel du Terroir

Ma première messe de minuit

Jadis, avec la fête du jour de l'an, c'est bien celle de Noël qui revenait le plus souvent sur nos lèvres d'enfant, pendant le mois de décembre.

La maîtresse, connaissant les secrets de nos jeunes coeurs, savait alimenter la flamme de nos désirs par des lectures appropriées. Au retour de l'école, il fallait entendre les commentaires que l'on faisait dans la grande voiture verte, sous les "robes à carrioles"!

A la maison, le soir, quand le nez sur mon cahier, je m'efforçais à vouloir trouver la solution de mes problèmes, maman m'encourageait par des promesses alléchantes et le récit touchant des souvenirs lointains qui se rattachent à la fête de Noël.

Mais quand mon lit m'attirait plus que mes devoirs (ce qui n'était pas rare), elle me lançait cette menace irrésistible: "Si tu ne fais pas tes règles", tu n'iras pas à la messe de minuit".

Il n'y avait pas de meilleur stimulant au travail!

Ma joie et mon impatience furent à leur comble, la veille même de Noël. Dès le retour de l'école, d'un bond, j'enjambai l'escalier et je fis irruption dans la "chambre à linge"! Après des recherches assez longues (chacun sait qu'à six ans, tout le monde n'a pas l'esprit de l'ordre!) je parvins à charger les chaises de vêtements; pardessus, chemise, casquette, etc.

Après la prière, alors que les plus vieux commencèrent la récitation des vingt chapelets traditionnels, je montai me coucher, convaincu que le réveil-matin était en ordre.

Le sommeil tarda à venir fermer mes paupières, car malgré la défense paternelle, ce qui n'était pas reconnaissant de ma part, les chuchottements se prolongèrent longtemps entre mon frère et moi, sous les "catalognes" blanches! . . .

Onze heures! La voix de l'aîné me tire de mon profond sommeil: "Lève-toi pour aller à la messe de minuit!"

Il y a une légère hésitation. Est-ce quelque diable qui me cache la réalité? Ce n'est qu'après avoir été lavé bien net et à l'eau froide par ma chère maman que mes yeux devinrent clairs et mon coeur rempli de joie.

Papa est à peine levé, que déjà je suis tout attifé. Mitaines en mains, casquette en tête, pardessus bien ajusté j'attends avec impatience le départ.

—Dépêchez-vous, maman, on va arriver en retard.

—Ne crains rien, va! . . . Ne bois pas; tu vas communier!

Avec quelle tendresse elle m'adressait cette exhortation subite et habituelle!

La porte s'ouvre, enfin, avec un long gémissement et nous voilà dehors. Il fait froid, mais, la belle nuit givrée! La lune jette sur la campagne blanche un faible reflet argenté, et de la neige et des étoiles nait une clarté indécise et pâlotte, où l'on croit ouïr des frôlements d'ailes! . . .

Je saute dans la voiture et je me glisse aux pieds de mon frère, sous la "robe à carriole."

Là, tapi tant bien que mal, j'écoute le crissement des lisses d'acier.

De temps en temps, je tire un peu la "robe" pour regarder dehors. L'ombre de notre voiture s'allonge sur la neige, saute, se brise et grimpe aux piquets.

"On arrive au village", me dit maman. Je sors vivement de ma cachette et j'aperçois l'église et les maisons toutes illuminées, les berlots, les carrioles traînées par des chevaux fringants. Les rires et les interpellations des gens se mêlent aux sonneries, tintinnabulantes des grelots et des clochettes. Les restaurants fourmillent d'hommes et de jeunes gens qui se croisent dans la fumée de tabac.

Sur le chemin de l'église, maman me fait ses recommandations. Nous entrons dans la maison du bon Dieu. Ma surprise est telle, que j'en oublie d'enlever ma choifure!

Maman, presque scandalisée, me l'arrache vivement, et tout en se rendant à la crèche, elle remet en ordre mes cheveux déjà en broussailles!

La lumière des becs-à-gaz et des cierges se marie à la diaprure des drapeaux et des banderolles. Dans le choeur deux lustres bronzés répandent une vive lumière. Une odeur de fumée et de cierges brûlés remplit le lieu saint.

Les vieux, entrés bien avant la messe, récitent pieusement leur chapelet, pendant que les vieilles et les femmes font leur chemin de croix. Le bruit sec et métallique des chapelets et des médailles met de la vie dans ce décor inaccoutumé.

Devant la crèche se pressent les mères et leurs enfants. A tous, le petit Jésus tend ses bras immobiles et leur offre son franc sourire.

La sainte Vierge tient un oreiller et se penche avec amour sur son enfant, tandis que saint Joseph, un genoux en terre, adore en silence le Nouveau-Né. Dans la première grotte se tiennent aussi, prosternés en adoration, les anges et les bergers.

Vous comprenez, si j'avais les yeux grands! Près des pieds roses du petit Enfant-Dieu, quelques sous dans une assiette de cristal reflètent la lumière rougeâtre des cierges et des lampions.

Ma tendre mère me donna une belle pièce blanche, obole que mes petits doigts tremblants ont offerte à Jésus avec les battements de mon coeur.

Pour la première fois, je sentis en mon âme la grandeur de l'aumône. Longtemps, je regardait le sourire plein de fraicheur de l'Enfant divin et de la pauvre crèche: il semblait content de mon offrande. Et, à la pensée que bientôt il quitterait sa couche de paille pour venir dans mon coeur pur, je me mis à lui sourire tranquillement.

Aux premiers tintements des cloches, je dus m'éloigner à regret de la pauvre étable, où j'avais laissé une partie de mon coeur d'enfant.

Parvenu au banc de famille, je fus assailli par mille distractions. La voix tonitruante du gros Francoeur qui faisait résonner les voûtes de l'église, les enfants, qui, par moment, pleuraient, les gens qui passaient sans cesse près de moi, tout me poussait à me retourner.

Mais l'oeil vigilant de ma bonne maman qui me regardait de côté, à travers ses lunettes, me rendaient plus sage.

—Dis ton chapelet, me souffle-t-elle, au moment où M. le curé monte à l'autel. Cependant, je suis encore distrait, distrait par le curé lui-même. Car, il m'apparait grand le vieux prêtre, avec sa tête blanche et ses habits dorés.

Je n'aurais jamais osé envier son sort, mais mon coeur eut été content, si cette nuit-là, j'avais eu le bonheur de me tenir près de lui en soutane rouge, en surplis dentelé et de le servir près du calice d'or!

Vint le moment de la sainte communion. Maman ferma son paroissien à gros caractères, inclina la tête un moment et me fit signe de partir. Mains jointes, je la précédai vivement jusqu'à la Table-Sainte.

Vieux et vieilles, hommes et femmes portaient sur leur visage les marques d'une joie profonde. Parmi ce "grand monde" tout imprégné de surnaturel, devant la figure fanée et vénérable du vieux curé, devant les blanches hosties où je savais le petit Jésus caché, je me sentis bien petit, et, craintif, je me serrai près de ma très chère mère.

J'avoue que cete nuit-là, mon action de grâces fut bien imparfaite. J'égrenai mon chapelet, mais sans piété. On est si léger à cet âge! Le bon Jésus d'ailleurs a dû se contenter de l'amour et de la pureté de mon coeur.

Le retour de la messe de minuit s'effectua rapidement.

"Cache-toi bien dans la "robe à carriole", me recommanda maman, car il fait un "fret noir".

Là, ballotté par les secousses de la voiture, et comme bercé par la chanson des lisses d'acier, je m'endormis profondément. A la maison, je ne fis pas de réveillon, mais tout heureux de revoir mon petit lit, je ne tardai pas à continuer mon sommeil dans la douce chaleur de mes couvertures. Et je n'ai pas à vous dire les rêves dorés que je fis cette nuit-là!

AGRICOLA.



Informations

Trop de production

Trop de coton dans le Sud. Trop de blé dans les provinces de l'ouest du Canada. Trop de sucre à Cuba. Trop de caoutchouc dans les Indes orientales. Trop de toutes les commodités fondamentales. Voilà la cause principale du marasme du commerce dans le monde. Durant 1929 il y a eu une surproduction des principaux articles de consommations dans le monde entier. C'est là le danger de la prospérité. En d'autres mots, l'excès de prospérité engendre l'adversité.

C'est du moins ce que disent la plupart des économistes en donnant un conseil aux producteurs de blé: "Récoltez moins—obtenez de meilleurs prix."

L'Amérique est-elle civilisée

Le Rév. John-Haynes Holmes, parlant dans la chaire de Community Church, dit ceci: "L'Amérique est-elle un pays civilisé? Non! La situation aujourd'hui à New-York et à Chicago, ou des bandes de "racketeers" sont plus puissantes que toute la police, est le signe et le symptôme d'un mal profondément enraciné dans le corps politique américain—le mal de l'illégalité, qui menace la vie même de la nation. C'est aussi une répudiation et une trahison de la prétention de l'Amérique à être un pays civilisé."

Les avocats américains et la prohibition

Un vote favorable de 13,779 contre 6,340 a été révélé par les quartiers généraux de l'association du barreau américain sur un referendum proposant "que l'association du Barreau américain favorise le rappel du 18e amendement à la Constitution des Etats-Unis."

9,831 élèves dans les collèges de la province de Québec

L'enseignement scolaire dans la province de Québec est dispensé par 27 collèges dont 14 sont affiliés à l'Université Laval de Québec, et 13 à l'Université de Montréal. Les 14 premières maisons d'éducation ont 4981 élèves, tandis que 4850 élèves fréquentent les collèges affiliés à Montréal. 6378 sont pensionnaires et 1857 externes. 1196 sont demi-pensionnaires.

Le séminaire de Québec compte 948 élèves, le collège de Lévis 769 et le collège de Ste-Anne 633.

Dans le choix des professions on remarque avec satisfaction qu'un nombre de plus en plus grand d'élèves choisissent la Chimie, les Hautes études, le Génie civil et l'Agriculture.

La publicité américaine chez nous

A la prochaine session fédérale, d'après quelques journaux, le gouvernement d'Ottawa frappera d'un droit d'entrée les publications américaines remplies d'annonces de marchandises fabriquées dans le pays voisin.

Sait-on, à ce sujet, que dans une seule année, en 1929, il y eut de cette façon pour $4,000,000 d'annonces de marchandises américaines,—annonces introduites et répandues dans le pays par des périodiques non soumis à des impôts douaniers.

D'autre part, l'année dernière la population canadienne achetait aux Etats-Unis pour un montant de $900,000,000.

Deux gros volumes

On compte 700,000 téléphones dans la ville de Londres et chaque année on installe 50,000 nouveaux appareils. L'index téléphonique augmente de volume en proportion, et l'an prochain il sera publié en deux volumes. L'un ira de A jusqu'à K et l'autre de L à Z.

En 1880 l'annuaire comptait 20 pages et pesait 1 once et demie, tandis que maintenant il contient 1,600 pages et pèse 5 livres et 14 onces.

Deux hommes d'oeuvres

OTTAWA.—Le Souverain Pontife Pie XI a accordé à M. Adrien Labelle et Lionel Harper, de Hull, la médaille "Bene Merenti", avec diplôme, en reconnaissance des services par eux rendus à l'Eglise en se dévouant comme ils l'ont fait pour les oeuvres catholiques.

M. Labelle est président du conseil particulier des conférences de Saint-Vincent de Paul et s'occupe de cette société de charité depuis 35 ans, tandis que M. Harper est président du Conseil Central des Syndicats Catholiques et Nationaux du diocèse d'Ottawa et s'y est dévoué depuis leur début dans Hull.

NOUVELLES

Le Royaume du Canada

OTTAWA.—M. Armand Lavergne, président adjoint de la Chambre des Communes, a donné avis de trois motions qui ont une grande importance au point de vue de nos relations avec l'empire.

La première a pour but de changer le nom de Dominion du Canada en celui de Royaume du Canada; la seconde propose de changer le nom de gouverneur-général en celui de vice-roi du Canada; la troisième veut rétablir les titres étrangers au Canada abolis en 1919.

Consul belge pour l'Ouest

VANCOUVER, C.A.—M. J. Van Richstal, consul belge à Vancouver, vient d'être nommé consul général pour les provinces de la Colombie Anglaise et de l'Alberta avec siège ici.

Une chapelle historique qui disparait

MONTREAL.—Les 9 et 10 décembre eurent lieu les derniers exercices publics dans la chapelle qui fut le berceau de la dévotion à St-Joseph, au Canada.

C'est la chapelle dite de St-Joseph, rue de la Cathédrale, comprise dans le quadrilatère où sera construit le bureau de poste central.

C'était un des plus beaux monuments de l'art gothique à Montréal.

Vilain ragoût

BOMBAY, Indes.—On attribue à du venin de serpent mêlé aux aliments, la mort de trente étudiants de l'école missionnaire "London" à Erode, Madras. Les étudiants venaient de prendre leur repas du midi lorsque 30 d'entre eux s'évanouirent et expirèrent rapidement, les uns après les autres. On a trouvé un serpent dans le chaudron dont on se servit pour préparer le potage. Le cuisinier lui-même victime de sa propre cuisine.

Au service des lépreux

Le R. Wintz, de la Congrégation du St-Esprit, après avoir consacré 35 ans de son ministère aux populations sénégalaises, a contracté la lèpre au chevet des malades qu'en dépit du danger il tenait à secourir.

Rentré en France en 1928 pour y être soigné, il demanda bientôt à rentrer au Sénégal pour y soigner ceux qu'il avait abandonnés avec regret.

Touchant hommage au maréchal Foch

LONDRES.—Au pied de la statue du maréchal Foch à Londres sont placées trois vases toujours garnis de fleurs fraiches.

On a découvert que l'auteur de cet hommage est un Irlandais nommé John Fitzgerald, marchand de fleurs ambulant, qui prélève régulièrement sur l'objet de sa vente les fleurs destinées à honorer le maréchal.

Le séminaire de Québec institutions historique

La commission des sites et des monuments historiques du Canada vient de faire placer, à l'entrée du petit Séminaire de Québec, une plaque de bronze sur laquelle on lit l'inscription suivante: "Le séminaire de Québec fut établi par Mgr de Laval et autorisé par le Roi, en avril 1663.—Le 9 octobre 1668, Mgr de Laval ouvrit un petit séminaire d'où est sortie l'Université Laval, en 1852.—Le séminaire de Québec et la plus ancienne maison d'éducation pour garçons, au Canada." Cette inscription est bilingue.

PAROLES DE M. TARDIEU

"Le Canada joue un rôle essentiel entre la France et l'Empire britannique"

Au banquet offert à M. Bennett, à M. Maurice Dupré, à leur passage à Paris, M. Tardieu, alors premier ministre, a prononcé les remarquables paroles suivantes qui soulignent les avantages que procure à notre pays son caractère bilingue.

"Aujourd'hui, nous célébrons ici un fait constant: l'amitié de la France et du Canada. Cette amitié est naturelle et conforme à la nature des choses. Elle est une forme de l'absolu. Il est inutile de la définir: elle existe, et cela suffit. Nous sommes des hommes du monde moderne; il eût été peut-être plus agréable et plus facile d'être des hommes d'un autre temps, mais les choses sont ce qu'elles sont. Nous avons des problèmes à régler. Ils ne sont pas faciles. Les erreurs d'après-guerre ne sont pas des erreurs spéciales à un pays: elles sont mondiales. Les relations entre la France et le Canada sont telles que nous devons arriver à des résultats pratiques. Les explications entre nos deux pays sont faciles, et le Canada joue un rôle essentiel entre la France et l'Empire britannique.

"Le maréchal French avait coutume de dire qu'il y avait trois sortes d'interprètes: l'interprète qui savait le français et ne savait pas l'anglais, l'interprète qui savait l'anglais et ne savait pas le français, et l'interprète qui ne savait ni l'anglais ni le français. Vous, au contraire, au Canada, vous savez et le français et l'anglais et vous êtes de ceux qui peuvent servir le plus utilement à la compréhension entre les deux pays."

Le cabinet Steeg

PARIS.—M. Steeg a pris la présidence du Conseil et le ministère des Colonies.

Les autres portefeuilles ont été distribués de la manière suivante: MM. Louis Barthou, guerre; Georges Leygues, intérieur; Paul Painlevé, air; Henri Chéron, justice; Louis Germain-Martin, finances; budget, Maurice Palmade; marine, Albert Sarraut; éducation, Camille Chautemps; travaux publics, Edouard Daladier; commerce, Louis Loucheur; agriculture, Victor Boret; travail, Edouard Grinda; pensions, Robert Thoumyre; marine marchande, Charles Danielou; postes et télégraphes, Georges Bonnet; l'hygiène, Correz Queuille.

Le président de la République avait fait savoir posément aux chefs des treize groupes de la Chambre, que si un cabinet n'était pas constitué, il pourrait avoir à dissoudre le parlement.

En moins d'une heure, les chefs des trois petits groupes du centre et du centre droit se sont entretenus avec M. Steeg et l'ont informé qu'ils étaient prêts à coopérer avec lui, pourvu que les radicaux-socialistes lèvent leur veto d'exclusion contre les partis de droite. Le veto a été provisoirement levé et M. Steeg a commencé à constituer son cabinet.

Le cabinet Tardieu avait démissionné le 4 décembre.

Trois démissions déjà

PARIS.—Un ministre et deux sous-ministres d'Etat du ministère Steeg ont démissionné jeudi comme le nouveau cabinet était sur le point de se rendre à la Chambre des députés pour y énoncer sa politique. Le ministre démissionnaire est M. Robert Thoumyre, à qui avait été attribué le portefeuille des pensions, et les deux sous-ministres sont M. René Coty, pour l'Intérieur, et M. Camille Cautru, pour l'Agriculture.

Les trois démissionnaires appartenaient aux républicains des groupes de gauche et du centre modéré. La déclaration ministérielle contient, au sujet des écoles laïques, un article qui a paru à ces groupes une attaque directement dirigée contre eux. Ces groupes ont mis Thoumyre, Coty et Cautru en demeure de choisir entre le ministère et leurs partis.

On doute que le cabinet puisse obtenir un vote de confiance.

Le cabinet possède cinq anciens présidents du conseil. On dit que s'il franchit le cap des interpellations sur la déclaration ministérielle, il ajournera le Parlement à un mois.

Nouvelles de partout

SHANGHAI, Chine. — D'après les chiffres compilés par la presse indigène, les communistes et les bandits, dans la province de Kiangsi, ont tué 130,000 personnes et détruit des propriétés évaluées approximativement à $100,000,000 cette année.

SANTIAGO, Chili.—Le gouvernement chilien a publié un décret annonçant l'établissement d'un mur tarifaire élevé, la nouvelle loi devant prendre effet dans soixante jours, en ce pays.

MEXICO.—Les fidèles mexicains se sont rendus par milliers la semaine dernière au sanctuaire national de N.-Dame de la Guadeloupe pour célébrer le quatrième centenaire de l'institution de son patronage au Mexique. Les fêtes dureront une année complète.

Le Pape et l'oeuvre de la Bonne Presse

Dans une lettre au Cardinal Secrétaire d'Etat, adressée au nom du Saint-Père, au Supérieur général des Assomptionnistes, à l'occasion du centenaire de la mort du P. d'Alzon, leur fondateur, nous remarquons le paragraphe suivant concernant l'oeuvre de la Bonne Presse:

"En profond connaisseur des besoins des temps présents, votre Vénéré Père ne pouvait pas méconnaître la nécessité et la valeur de la presse pour l'instruction et le salut de la société. De cette connaissance, dont ses fils ont si bien hérité, est sortie toute cette floraison d'oeuvres, dont la Bonne Presse de Paris est si justement fière. Toutes les classes de la société trouvent là matière à s'instruire, à s'édifier, à se sanctifier, et à donner aux heures de délassement la note saintement récréative et reposante".

Nouvelles Canadiennes

SASKATOON.—Le ministère provincial de la voirie a terminé cette année 1,000 milles de routes en gravier dans la Saskatchewan.

MONTREAL.—Le R. P. Télesphore Filiatrault, S.J., est décédé au collège Jean-de-Brébeuf, à l'âge de 79 ans. Il avait rempli plusieurs postes importants successivement au Sault-aux-Récollets, à l'Immaculée-Conception, à Saint-Boniface, au collège Sainte-Marie, au Sault-Sainte-Marie, en Ontario. Il avait été provincial des Jésuites du Canada de 1896 à 1903.

QUEBEC.—L'asile St-Michel-Archange, de Beauport, pour les aliénés, a failli être le théâtre d'une hécatombe. En effet, le feu a éclaté dans une des ailes de l'institution, où se trouvaient au delà de 1,000 patients. Grâce au sang-froid des religieuses et des autorités de l'institution, tous les malades ont pu quitter ce local sans accident et sans panique. Les dommages s'élèvent à $700,000.

QUEBEC.—Pour la deuxième année consécutive, l'Université Laval est à l'honneur. Un de ses élèves vient de remporter la bourse Rhodes. L'heureux gagnant est M. Paul Bouchard, étudiant en droit de troisième année. Le titulaire obtient donc une bourse de $2,000 pendant trois ans, pour aller étudier à l'Université Oxford.

OTTAWA.—En novembre 1930, le Canada a exporté 31,217,514 boisseaux de blé, évalués à $21,676,080, contre 22,444,896 boisseaux d'une valeur de $28,550,931 en novembre 1929.

QUEBEC.—L'hon. Blaise Letellier, juge de la Cour Supérieure de Québec depuis 1910 est décédé à l'âge de 68 ans.

MONTREAL. — L'ex juge-en-chef Leboeuf de la Cour de Circuit, figure remarquable de la vie politique canadienne, est mort à l'hôpital St-Jeanne-d'Arc. Il était âgé de 80 ans.

OTTAWA.—Le colonel S. C. Robinson, membre du Parlement pour West Sussex, a déclaré qu'il déposerait à la prochaine session un projet de loi annulant la loi canadienne interdisant l'exportation des boissons alcooliques aux Etats-Unis.

SAULT SAINTE-MARIE, Ont.—Un théâtre local vient de donner une représentation pour les enfants et a exigé comme prix d'entrée, trois pommes de terre. L'assistance fut assez nombreuse si l'on se base sur la quantité de tubercules recueillis. En effet on remplit quatorze barils de pommes sans compter les autres variétés de légumes recueillis. On distribuera aux pauvres de la ville le produit de cette quête originale.

ST-JEAN, Terreneuve.—Un surplus de $144,902 est démontré à l'état financier du gouvernement de Terreneuve pour la présente année fiscale.

TORONTO.—On apprend de source autorisée que l'hon. R. B. Bennett tiendra une conférence avec les premiers ministres des provinces afin d'y discuter l'abrogation de l'Acte de validité des lois coloniales. Cette réunion se tiendrait avant la rentrée des Chambres pour la prochaine session.

HULL.—Une nouvelle usine fabrique d'allumettes, qui emploiera d'abord 50 ouvriers sera bientôt établie à Hull. Le promoteur est M. Wilfrid Charrette, de Hull.

MONTREAL, P.Q. — Une grande manufacture de linoleum évaluée à $2,000,000 sera bientôt terminée à Farnham. L'argent investi a été fourni par le capital anglais. L'édifice est commencé depuis le printemps dernier et on est actuellement à installer les machines.

REGINA, Sask.—La Saskatchewan emploie dans son ministère des ressources naturelles un total de 104 employés, sur 175 environ qui travaillent dans le service des ressources naturelles à Ottawa. Le gouvernement fédéral n'a gardé que douze employés.

TORONTO.—D'ici quinze ans, toutes les forces hydrauliques disponibles seront harnachées dans l'Ontario et le Québec, d'après M. T. H. Hoog, ingénieur électricien. Il y a dans le moment plus de 30,000 hommes occupés à la construction d'usines d'énergie électrique dans l'Ontario, le Québec et les provinces des prairies.

OTTAWA.—Le général Currie représentera le Canada aux fêtes qui marqueront l'inauguration du nouveau régime donnant New-Delhi comme capitale à l'Inde britannique.

PAS D'EMIGRATION

La frontière américaine serait fermée aux Canadiens pendant deux ans

WASHINGTON.—Il semble de plus en plus probable qu'après le 1er juillet prochain les Canadiens ne pourront plus entrer aux Etats-Unis, exception faite pour les proches parents de ceux qui demeurent déjà aux Etats-Unis.

La proposition faite par le sénateur Johnson d'une suspension d'immigration de cinq ans a été amendée d'après les vues du sénateur Reed, de Pennsylvanie, qui est en faveur d'une suspension de deux ans.

Outre qu'il appuie le mouvement en vue de la suspension de l'immigration, le sénateur Reed demandera une augmentation des appropriations pour les patrouilles de frontières. On estime que 20,000 étrangers entrent chaque année illégalement aux Etats-Unis, et que le nombre total de ces étrangers est actuellement d'environ 2,000,000.

Un mot de Mussolini

"Combattre l'Eglise serait une erreur", dit Mussolini

ROME.—"Tous ceux qui ont lutté contre l'Eglise catholique ont couru à leur perte", a déclaré le premier ministre Bénito Mussolini, dans un discours à la Chambre des députés.

Mussolini cita Napoléon et Bismarck et tenta de faire voir comme il était futile de vouloir lutter contre l'Eglise.

"Ce serait une grande erreur, dit-il, d'être contre l'Eglise catholique. Le 20 septembre restera toujours un événement historique très important qu'on ne saurait faire disparaître. Cependant, le gouvernement lui a substitué le 11 février parce qu'il commémore la reconnaissance par les catholiques de l'unité italienne entre Rome et la capitale."

Cette déclaration a été faite au cours d'une discussion sur la nouvelle liste des fêtes légales italiennes.

GRANDIOSE CELEBRATION

Trois pays de l'Amérique du Sud, l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay, renouvellent leur consécration à la Sainte Vierge

BUENOS-AIRES.—A l'occasion du troisième centenaire de la Vierge miraculeuse de Lujan (république argentine), l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay ont solennellement juré, dans le sanctuaire marial célèbre dans toute l'Amérique du Sud, de se maintenir sous le patronage de la Vierge. Ce grandiose hommage renouvelle et confirme à nouveau la solide amitié qui unit les trois républiques, et qui est faite d'une communauté de race, de langue et de foi religieuse.

Des dizaines de milliers de fidèles, représentant les trois nations, se sont rendus, à cette occasion, à Lujan, non seulement pour assister à cette cérémonie, mais pour se mettre personnellement sous la protection de la sainte Vierge, en même temps que leurs propres pays.

Le nonce apostolique de Buenos-Ayres, l'épiscopat argentin, les archevêques de Montevideo et d'Assomption présidaient cette fête patriotique, avec des représentants du gouvernement et des provinces, ce qui lui donnait un caractère officiel.

Le nonce apostolique célébra une messe pontificale dans le sanctuaire où avaient pris place, avec une foule immense de fidèles, les délégués gouvernementaux et les autorités provinciales.

Le discours de circonstance fut prononcé par l'archevêque de Montevideo, dont les paroles furent un hymne d'hommage à la Vierge. Le prélat précisa ensuite la signification de l'acte qui allait être accompli par les trois républiques.

La consécration fut alors lue par les représentants ecclésiastiques respectifs des trois peuples, pendant que les cloches de la basilique sonnaient à toute volée, et que, dans les airs, s'envolaient des milliers de petits drapeaux aux couleurs des trois nations.

A L'ETRANGER

Pourquoi la France est prospère

"La France, avec son clair bon sens, ne se paye pas de mots, écrit Louis d'Ailly, dans le "Canada". Elle arrondit sa fortune grâce au travail et à l'épargne de ses enfants.

"Les apprentis financiers de la presse canadienne de langue anglaise—tel le "Globe" de Toronto—comprendront-ils une bonne fois la situation de la France? Devineront-ils que le vrai secret de ce mystère financier, c'est la force d'épargne d'un peuple qui crée sans cesse, apparemment de rien, des capitaux nouveaux que le temps multiplie.

"Cet esprit d'épargne n'est guère connu en Amérique si ce n'est pour être méprisé comme une sorte d'attentat au mot d'ordre de consommation intensive qui semble, lui, le secret de la prospérité américaine.

"Laissons le temps marcher . . . un jour viendra où les primaires américains et canadiens rendront hommage à la prévoyance du français . . . léger, mais laborieux et économe, produit d'une très vieille et très haute civilisation."

Un nouvel évêque chinois

PEKIN.—Le P. François Liou, nommé vicaire apostolique de Fanyang, a reçu la consécration épiscopale en l'église-cathédrale du Pét'ang, à Pékin.

Le nouvel évêque fut successivement curé, directeur de collège et professeur de séminaire avant d'être désigné pour succéder à Mgr L. Tchen, décédé en mars 1930. Le nouveau vicaire apostolique est un des fondateurs de la Jeunesse catholique chinoise et est très connu dans le monde savant où sa connaissance des lettres chinoises lui a acquis une place de choix.

Les assurances aux Etats-Unis

Dans le monde entier, il y a pour $136,000,000,000 d'assurance à vie; sur ce montant $95,306,000,000 sont détenus par les citoyens américains du nord, ce qui fait environ 70 pour cent.

Ce pays ne peut être le plus pauvre du globe, après tout.

La radio en Europe

Il faut se rendre à l'évidence et admettre qu'au point de vue de la radio l'Europe l'emporte sur nous par ses programmes et l'absence presque totale de brouillage dans les émissions", dit M. E.-A. Weir, directeur de la Radio au Canadien National.

"Il est possible, en Europe d'entendre pendant une soirée une ou plusieurs stations sans aucune difficulté. Je sais qu'il y a des endroits au Canada où cela se fait aussi, mais de façon générale nous sommes beaucoup plus exposés aux interruptions. Le plus grand nombre de fils de surface et d'édifices à carcasse d'acier dans ce pays influe grandement sur la réception radio-phonique."

La France et le désarmement

PARIS.—"Le Petit Parisien" énumère ainsi les réductions spontanées des armements de la France:

De 1913 à 1930 les effectifs ont été réduits de 810,000 à 522,000 hommes dont 205,000 outremer. La durée du service militaire a été réduite de 3 ans à 1 an. Le nombre des grandes unités a été réduit de 57 divisions en 1920 à 24 en 1930. La France est allée à l'extrême limite.

Langues parlées aux Indes

On en compte 33, aussi différentes que l'anglais et le turc. N'entre dans ce chiffre ni l'anglais ni le français ni le portugais qui sont parlés aux Indes par plus de 700,000 personnes. Le total des langues employées dans cet immense pays s'élève à 72. La plus répandue est l'hindi, parlé par 83 millions de personnes . . . en somme, si nous regardons les Indes sous cet angle de la linguistique, c'est une véritable Tour de Babel.

La monnaie du Vatican en circulation bientôt

CITE DU VATICAN.—Les nouvelles pièces de monnaie à l'effigie du pape seront mises en circulation quelques jours après le premier de l'an. Une entente avec le royaume italien permet à la cité d'émettre autant de pièces d'or qu'elle le désire et ce jusqu'à la concurrence d'un million de lires—or ($50,000) et ce chaque année pour une période de 5 ans. Par la suite ce montant sera réduit de 20 pour cent à tous les cinq ans, cependant que les trois-quarts de la monnaie, à cette date, sera d'argent.

Réduction d'indemnité

BUCAREST—Les députés roumains ont consenti à une diminution de leur indemnité de 20 pour cent. Ne voulant pas rester en arrière, le roi Charles II (Carol) a autorisé une réduction de 22 pour cent de la liste civile servie à la famille royale.

Nouvel ambassadeur de la Belgique à Washington

BRUXELLES.—Le ministère belge des affaires étrangères a annoncé officiellement que le prince Albert de Ligne quitte son poste d'ambassadeur de Belgique à Washington, et qu'il sera remplacé par M. Paul May, actuellement ambassadeur à Rio de Janeiro.

La Russie et le désarmement

GENEVE.—La Russie soviétique a refusé de participer à la réduction du rapport que la commission préparatoire du désarmement prépare pour soumettre à la Conférence générale de la Société des Nations. Le délégué soviétique qualifia le rapport de "incomplet et de stérile".

Le Pape répond en français

"Un des amis de notre journal, écrit le "Droit", nous raconte que, lors des dernières fêtes jubilaires de Sa Sainteté le Pape Pie XI, une paroisse canadienne - française, placée sous le vocable de Saint-Jean Baptiste, lui envoya un cadeau-souvenir.

"Celui qui écrivait la lettre d'usage accompagnant cet envoi, évidemment plus familier avec l'anglais qu'avec le français, l'avait rédigée en anglais

"A quelque temps de là, arriva de Rome l'accusé de réception. Au grand ébahissement d'un certain groupe, Sa Sainteté répondait en français.

"Il y a là une nuance des situations que le Saint-Père, malgré qu'il soit à des centaines de milles d'ici, sait observer. C'est curieux que notre épistolier de la paroisse en question ne s'en soit pas douté.

"La leçon vient de haut. La comprendra-t-on?"

Nouvelles d'Europe

LONDRES.—Le ministère de l'Agriculture a fait rapport que la production du blé en Argentine pour 1930, a été de 21,404,000 quintaux soit 4,000,000 quintaux de moins que celle de 1929. La production de l'orge est tombée aussi de 26 pour cent et celle de l'avoine de 16 pour cent.

BRUXELLES. — La cour d'appel s'est prononcée aujourd'hui contre Whitney Warren, architecte américain, dans le procès fameux au sujet de l'inscription à poser sur la façade de la bibliothèque de l'université de Louvain. Cette inscription latine que Warren voulait maintenir, signifiait: "Détruite par la fureur allemande; restaurée par la générosité américaine".

CITE VATICANE.—Le pape a reçu en audience le premier ministre d'Australie, l'hon. James-Henry Scullin, et Mme Scullin, Charles Bewley, qui représente l'Etat libre d'Irlande près le Vatican, servit d'interprète.

ROME.—Le sénateur Marconi va essayer très prochainement un nouveau système de radiotéléphonie automatique qui permettra de correspondre régulièrement, sans que les communications puissent être interceptées. Deux stations auraient été installées, l'une à Rome, et l'autre en Sardaigne, pour les premières épreuves.

PARIS.—La ville de Béthune, se proposait d'élever sur une de ses places, un monument au maréchal Pétain, vainqueur de Verdun et organisateur de la victoire. Ce projet n'aura pas de suite immédiate, le maréchal ne voulant pas qu'on lui élève une statue de son vivant.

PARIS.—La statue de saint Jean Eudes, fondateur de la Congrégation de Jésus et Marie, mort en 1680 et canonisé par Pie XI en 1925, sera placée prochainement à Saint-Pierre de Rome, parmi les colossales statues des fondateurs des Ordres religieux. Ces statues sont actuellement au nombre de 30. La dernière qui fut placée, celle de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, pèse environ 24 tonnes.

LONDRES.—Le Canada sera, d'ici quelques mois, en communication téléphonique directe avec l'Angleterre, a annoncé à la Chambre des Communes Anglaises H. B. Lee Smith, maître de poste général de Grande-Bretagne.

LONDRES.—Le journal travailliste "Daily Herald" dit que le comité spécial du parlement chargé d'étudier la question de la peine de mort en recommandera l'abolition pour une période de cinq ans comme expérience.

PARIS.—Le prix Goncourt, l'une des principales récompenses littéraires en France, a été adjugé à Henri Fauconnier dont l'ouvrage "Malaise" fut jugé la meilleure oeuvre en prose parue cette année. Le jury se réunit en décembre de chaque année.

PARIS.—Le bilan hebdomadaire de la Banque de France indique une augmentation de 385 millions de francs dans l'encaisse-or qui s'élève maintenant à 52 milliards 351 millions.

PARIS.—Le gouvernement français annonce la construction d'un embranchement qui permettra d'aller directement en chemin de fer de Calais en Palestine.

LA ROCHELLE.—Nombre de personnes ont trouvé la mort en mangeant des huîtres. D'autres ont trouvé une fortune. Dimanche, en déjeunant, Mlle Pinard a trouvé dans une huître portugaise deux perles noires et 31 perles blanches.

ROME.—Les journaux de Rome annoncent que le prochain recensement de la population italienne sera accompli au 21 avril 1931. Il se renouvellera ensuite tous les ans à la même date.

LONDRES.—M. et Mme William Walker, de Wainfleet, dans le Lincolnshire, âgés respectivement de 93 et 92 ans, viennent de célébrer le 73e anniversaire de leur mariage. Les deux vieillards passent pour être le plus vieux couple de Grande-Bretagne.

LONDRES.—M. M.-A. Gilet, sous-secrétaire du département du Commerce d'outremer, a annoncé que le gouvernement anglais a réservé un parquet de 8,000 pieds carrés à l'exposition française et coloniale de Paris, qui aura lieu en 1931.

FAMILLES NOMBREUSES

Le Canada détient le record de la natalité depuis trois siècles.

Le Canada est l'unique pays au monde à détenir depuis trois siècles le record de la natalité. Cette constatation a été faite dans Québec. A une certaine époque la Canadienne-française avait plus d'enfants que la femme de n'importe quel autre pays mais cette fécondité des femmes du Québec a considérablement diminué ces dernières années. La natalité au Canada de langue anglaise est à peu près aussi basse que dans la plupart des autres pays civilisés.

Ces aperçus se trouvent dans un livre intitulé "Birth Registration and Birth Statistics in Canada", dont l'auteur est M. Robert-R. Kuczynski.

La natalité par millier de femmes en âge d'avoir des enfants, était d'environ 350 de 1665 à 1667. De 1926 à 1928 elle était baissée à 135.

"La fécondité dans la province de Québec, conclut-il, qui fut extraordinairement élevée pendant 300 ans, est maintenant environ aussi élevée qu'elle l'était en Allemagne au début du siècle. Elle est considérablement moindre dans le reste du Dominion. Elle est très faible dans les provinces maritimes et dans l'Ontario, où prédomine l'élément anglais; là elle approche du bas niveau actuel de l'Europe occidentale et septentrionale.

Elections prochaines en Russie

La campagne se fait exclusivement sur l'extermination du propriétaire

MOSCOU.—Les élections soviétiques, grandement différentes de celles de tous les pays du monde, seront tenues ces jours-ci dans les villages de l'Union soviétique. Les élections dans les villes et les cités seront tenues en janvier, et, de tous les candidats victorieux, seront choisis les membres du Soviet de toutes les unions qui se réuniront à Moscou au mois de mars.

Personne dont le père fut marchand ou kulak n'a la moindre chance d'être élu à la plus petite position encore bien moins obtenir un siège dans le grand conseil de Moscou.

Il n'y a qu'un parti actuellement en Russie. Ses principes sont ceux de feu Lenine, le dieu des communistes, et de Staline, le dictateur de la république.

La campagne menée dans tous les journaux contrôlés par le gouvernement et le parti rouge, a été faite exclusivement sur l'extermination du kulak (paysan propriétaire de terre).

Le Japon, gros client du Canada

VANCOUVER.—"Le Japon, qui est déjà au troisième rang parmi les gros clients du Canada, est certainement appelé à devenir un vaste marché pour trois groupes principaux de nos produits primaires ou semi-manufacturés", suivant un rapport fourni à la presse par la Chambre de Commerce canadienne, à la suite de sa tournée en Orient.

Les trois produits appelés à se répandre au Japon sont le blé, d'autres produits alimentaires, le bois et les minéraux, et une variété limitée d'articles manufacturés.

Disette d'or d'ici une dizaine d'années

GENEVE.—D'après le comité spécial nommé par la Ligue des Nations pour étudier les fluctuations et le pouvoir d'achat de l'or dans le monde, nous serions menacés de manquer de ce précieux métal d'ici une dizaine d'années. Le comité a découvert que d'ici à cette date, la demande serait beaucoup plus forte que la production totale. Il suggère notamment comme remède, de substituer les billets de banque à l'or qui est en circulation et de faire une entente entre les pays qui possèdent le plus d'or de ne se servir que du montant nécessaire à la bonne administration de leurs affaires.

Du blé aux animaux

Le département américain de l'agriculture estime à 236,000,000 de boisseaux la quantité de blé qui sera donnée en nourriture aux animaux cette année. L'an dernier les fermiers n'avaient donné que 90,000,000 de boisseaux à leurs animaux.

La vie en Alberta

Saint-Vincent

Noël! . . . comme dit quelque part Henri Lavedan, "mot qui chante, mot qui tinte, mot qui prie dans la gaieté, mot tendre d'église, allègre et pieux, frère d'alléluia!"

En l'entendant l'enfant tressaille, un frère lui est né; le chrétien se recueille, sa rédemption commence; le pauvre reprend courage, son Dieu est pauvre aussi, naissant d'une mère pauvre; le riche heureux de pouvoir donner . . . comme celui qui a tant donné; ouvre la main et donne.

Noël qui vous aime
Et vous comble de tant de bien
A dit: "Le pauvre c'est moi-même,
Donnez à ceux-là qui n'ont rien.
Et véritablement, sur la terre, c'est la fête universelle. Dans tous les yeux brille la joie. Sur toutes les lèvres viennent les chants: Noël! Noël! Voici Noël!

Aussi Noël sera célébré avec un éclat innacoutumé. La grand'messe sera des plus solennelles, notre choeur de chant rendra la belle messe de Condonne. Les chants de Noël par la chorale des enfants de l'école fera revivre dans les coeurs les vieux souvenirs d'antan. Au moment de la communion, cette foule qui s'empresse auprès de la sainte table pour s'unir étroitement à leur devin Sauveur, est un spectacle des plus touchants et des plus consolants.

Dimanche passé, le curé a annoncé la fête des enfants, il les a tous invités pour recevoir les bénédictions de l'Enfant-Dieu. Cette fête aura donc lieu dimanche prochain dans l'après-midi. Donc que nos bonnes petites mamans amènent leurs chers enfants à la crèche qui parlera à leur coeur et leur laissera un souvenir ineffaçable.

La bénédiction de notre beau crucifix dimanche dernier est un événement qui restera dans l'histoire de la paroisse un souvenir durable. Après la bénédiction le curé commenta ces trois mots qui semblent s'échapper de la bouche de Notre-Seigneur sur la croix, J'attends, je promets, je pardonne.

L'émotion bien visible du prédicateur se transmit à toute l'assistance. Tous viennent ensuite vénérer le Christ Crucifié. Ce beau Christ est une oeuvre d'art et fera belle figure dans notre église.

A été fait enfant de Dieu et de l'Eglise, Joseph Paul Lucien, fils d'Albert Parenteau. Parrain, Joseph St-Arnault et la marraine, Rose Anna Brouillette, son épouse, grands parents de l'enfant.

Un grain de bon sens.—S'entretenir avec un ami c'est penser tout haut.



Des milliers d'employés du Chemin de fer National du Canada seront aux écoutes, par tout le pays, le premier janvier prochain, pour entendre les voeux de bonne année exprimés à leur intention par sir Henry Thornton, président du réseau. Cette irradiation marquera aussi le septième anniversaire du service de la radio du Canadien National.

Il est matériellement impossible pour le chef d'une organisation comme celle du Canadien National qui compte environ 100,000 employés, d'établir un contact personnel avec chacun, mais, grâce à la radio, sir Henry Thornton peut s'adresser directement à tous ses subalternes une fois par année et il le fait avec un plaisir évident. Son discours occupera seulement quelques minutes du programme qui sera irradié de Montréal le premier janvier prochain, de 10.00 à 11.30 p.m., et radiodiffusé par seize postes échelonnés à travers le Canada.

M. W.-D. Robb, vice-président, qui dirige entre autres services celui de la radio, prononcera un discours en français. Les solistes de la soirée seront Mlle Joan Elwes, célèbre soprano et Henri Pontbriand, ténor. M. le professeur J.-J. Gagnier, de Montréal, dirigera l'orchestre.

Le Canadien National fut le premier chemin de fer au monde à installer la radio dans ses trains et à créer une chaîne de postes émetteurs.

En haut, sir Henry Thornton, au microphone. En bas, de gauche à droite, M. Henri Pontbriand, ténor, M.J.-J. Gagnier, chef d'orchestre et Mlle Joan Elwes, soprano lyrique.

Distribution des prix de l'A.C.F.A. à l'Immaculée Conception

Dimanche soir dernier, après une partie de cartes paroissiale, dans le soubassement de l'église de l'Immaculée Conception, Edmonton, eut lieu la distribution des prix pour le concours de français de l'A.C.F.A. aux élèves de l'école du Sacré-Coeur.

L'Exécutif était représenté par le curé de la paroisse, M. l'abbé Roméo Ketchen, par le R. P. Henri Routhier, O.M.I., M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton, M. l'avocat Paul-E. Poirier, M. Amédée Lavoie, secrétaire de l'A.I.B.A., et le secrétaire général.

M. le curé Ketchen, le secrétaire général et le R. P. Routhier, O.M.I., prirent la parole. L'allocution de celui-ci fut particulièrement goûtée. Il fit à grands traits l'histoire des concours de français en cette province. Il rappela qu'en 1919, il prit part lui-même au premier. Nombre d'enfants d'alors doivent à ces concours d'avoir pris un vif intérêt dans leur langue maternelle. Quand on voit les petits Canadiens lutter pour vaincre les difficultés du français—c'est l'idiome que le R. P. Routhier trouve le plus difficile après en avoir appris six—n'a-t-on pas la promesse qu'ils vaincront plus tard les difficultés matérielles de la vie. Il y a quelque chose de beau, il y a quelque chose d'admirable à voir toute la jeunesse du pays, toute la jeunesse de la province s'efforcer de maîtriser sa langue maternelle. D'ailleurs il y a un renouveau du français chez nos compatriotes d'autres nationalités. Connaître deux langues c'est être un homme à double valeur. Il s'agit pour nos Canadiens-français, de ne pas abdiquer le don que la nature nous a fait en plaçant à côté de notre berceau une mère qui priait et qui nous a bercés en français.

Saint-Edouard

L'on se demande si le petit Jésus de la crèche aura encore des présents à distribuer aux enfants cette année. Il paraît que tout le petit monde depuis l'âge d'un mois jusqu'à quatorze ans font leur possible pour être bons et participer aux largesses du Divin-Enfant. La distribution aura donc lieu. Elle sera faite par une "Sainte Vierge", à la crèche de l'église de Saint-Edouard, le dimanche après Noël à trois heures et demie de l'après-midi. Les enfants viseurent seront aussi bienvenus, tant à la vénération du petit Enfant-Jésus, qu'à la réception de ses présents, de la main de la "Vierge Marie."

Beauvallon

C'était liesse dimanche le 14 décembre dans notre localité à l'occasion de l'inauguration de notre église. Sur le soir vers 7 h., en présence d'un groupe compacte de gens résidants et de beaucoup d'autres venus pour la circonstance. Après la bénédiction liturgique du nouvel édifice faite par le Rév. P. St-Arnaud, curé de Brosseau-Duvernay et desservant de Beauvallon, M. l'abbé S. Loranger, curé de St-Edouard, nous donna une splendide instruction en français et en anglais.

Plus tard, au cours de la veillée, une soirée familiale réunissait une assistance nombreuse et très sympathique . . . On y joua aux cartes. Le prix pour les messieurs fut gagné par M. Frank Beaudette; le prix de consolation par M. E. Loiselle. Pour les dames les prix furent adjugés à Mlle Christenson et à Mme I. Johnson.

Quatre petites comédies anglaises: "A Minister's Mistake"; "The Three Applicants"; "A Joker in Disgrace", et "A Capable Servant", furent jouées avec brio sous l'habile direction de Mme Bradshaw, par Mlle M. Hatzel, Austria Polson, Robert Blaquaire, Hélène Blaquaire, Helen Willie, Gerald Bradshaw, Marguerite et Betty Polson, Art et Harold Johnson, Louise Beaudette.

Une comédie française l'"Andalouse" eut comme interprètes Mme A. Ouellette, Cécile Bienvenue, Armand Vincent et Gust. Bienvenu de Brosseau.

Le tout fut un vrai succès. Pour ce qui est du succès financier ce fut tout simplement épatant. Nous pouvons maintenant nous réjouir parce que notre belle église est presque toute payée. Les nombreux et riches cadeaux offerts pour le petit bazar et aussi les "25 piastres" donnés si généreusement ont démontré que tous tenaient à faire une grosse part. Merci à tous.

Bonnyville

Le cercle local a tenu son assemblée régulière. Quelques nouvelles recrues. Un comité de trois, composé de MM. Réal Fraser, Aug. Binette et Ant. Gagnon, a été nommé afin d'établir une liste de tous les jeunes gens de la paroisse et de commencer une propagande en vue de les intéresser à un cercle de la jeunesse. Ils pourront ensuite s'orienter suivant leurs aptitudes et leurs désirs, en société littéraire et dramatique ou quelque chose de ce genre, du moins ce serait le désir du cercle local de l'A.C.F.A.

Une motion a été adoptée au sujet d'une révision des livres français actuels afin d'avoir des livres canadiens, mieux adoptés à la formation des enfants de langue française. Il est reconnu que les livres canadiens, tels les livres des Ecoles Chrétiennes, répondent beaucoup mieux à nos besoins et se placent mieux à la portée de nos enfants, et le cercle a endossé la motion à l'unanimité. Nous aimerions voir la chose discutée dans tous les autres cercles d'ici au congrès.

Une jolie messe en musique se prépare sous la direction de M. C. Chatel et Mme Alice Vallée. Avec la belle saison qui prévaut nous devrions avoir une belle fête.

Il n'y a pas de neige encore ici. Le thermomètre n'est pas descendu en bas de zéro une seule fois dans le mois.

M. le curé Lapointe a visité cette semaine deux différentes colonies avoisinantes de Bonnyville: celle de Muriel Lake, où il donna la messe chez M. Brunet et celle au nord de Anshaw, où la messe se donna chez M. P. Campagna. M. Campagna accompagna notre curé chez les colons de son entourage qui se montrèrent très contents de sa visite et l'invitèrent à leur donner la messe encore.

Baptêmes.—Marie Geneviève Joséphine Thomas, née le 18 décembre, de M. et Mme Emile Thomas, de Bonnyville. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Raynes.

Elizabeth Mary Ross, née le 13 décembre, de M. et Mme Hugh V. Ross. Parrain et marraine Donald Ross et Elizabeth McKenzie.

Henri Blanchet, né de M. Octave Blanchet et Simone Bibeau. Parrain et marraine, Harry Glen et Clara Blanchet.

Visiteurs.—Le R. P. U. Langlois et le R. P. Leclainche de St-Paul, et les RR. PP. Pratt et Balter, de Legoff.

La colonisation se continue dans nos paroisses françaises. Ainsi la famille Gaucher arrivant de Saskatchewan, s'est placée à St-Joseph. D'autres trouveraient une bonne occasion d'acheter ou louer une bonne demi-section à Saint-Vincent, 200 acres en culture; église, école et chemin de fer, à proximité; s'adresser à M. J. Limoges, Bonnyville.

Girouxville

A.C.F.A.—Elections annuelles.—Dimanche après la messe avait lieu l'élection annuelle des officiers du cercle local MM Eusèbe Bélanger, prés., M. Paul Z. Pelletier, sec.-trés., Mme Ub. Béchard, conseillère, furent réélus. Mme Eug. Jutras fut élue en remplacement de Mme A. Benoit et M. Jos. Dumas à la place de M. Ern. Deslauriers, vice-prés.

Baptême.—A M. et Mme Mathias Gagnon, une fille baptisée Marie Alice. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Gagnon, grand'parents de l'enfant. —Corr.

Tangente

Notre association athlétique — A.A.T.—a fait récemment l'acquisition de deux paires de gants de boxe, d'un damier et de deux échiquiers.

De passage M. Joseph Brassard, d'Arcadia, et M. l'abbé J. Hamelin, ancien missionnaire-colonisateur. Ce dernier fut touché de la réception chaleureuse qui lui fut faite dans chaque foyer et retourna enchanté des progrès accomplis à Tangente et du bon esprit qui règne parmi la population.

La cloche de notre église est enfin arrivée et installée. Il fait bon d'entendre régulièrement sonner l'angélus.

Notre "veillée de Noël", organisée par les Dames d'Autel promet d'être un succès.

Nous avons reçu une magnifique garniture d'autel d'au moins $75.00 et plusieurs autres cadeaux pour notre église. Les souscriptions reçues se montent déjà à plus de $900.00—Corr.

Rahab

De passage, M. Joseph Brassard, colon d'Arcadia.

MM. Charles Brochu, Elie Belly et Samuel Boudreau allèrent à Falher mercredi dernier pour rencontrer Mgr Guy, O.M.I., et revinrent enchantés de leur entrevue.

M. le curé St-Pierre, de Tangente, est venu nous dire la messe la semaine dernière. —Corr.

Chauvin

Décédé mercredi le 17, à l'hôpital Général d'Edmonton, Frère François Berger, à l'âge de 48 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu à Beaumont, le 19.

De passage à Chauvin, chez ses parents, dernièrement, Mme Adélard Bélanger, de Edgerton. De passage à Chauvin, M. Oscar Meurin, du Lac Ste-Anne.

McLennan

M. l'abbé Hamelin, prêtre colonisateur, était de passage ici le 14 décembre. Il nous a chanté la messe. Il a rendu visite à quelques-uns de ses anciens paroissiens de Saint-Edouard. On nous dit que bientôt il va venir se fixer dans une des places environnantes.

Le Père Langlois, provincial des Oblats, était de passage ici, le 21 décembre; il venait de bénir l'église de St-Bruno.

Mgr Guy était de passage ici cette semaine. Nous sommes toujours contents quand nous apprenons que Sa Grandeur vient visiter notre bon Père Bideault, lequel est heureux de le recevoir.

Les élèves de notre école séparée ont dépouillé leur arbre de Noël le 19 après-midi. On se fit des cadeaux entre enfants et on s'amusa très bien. Mlle Boisjoli, leur dévouée institutrice, partagea leurs jeux et on lui fit à elle aussi quelques petits cadeaux: marque de reconnaissance envers elle. Les classes vont fermer mardi et elles s'ouvriront après la fête des Rois. A l'institutrice et à ses élèves nous souhaitons un joyeux Noël.

M. Treffié Giroux était de passage à Edmonton, la semaine dernière, pour affaires.

Mme Larivière était de passage aussi à Edmonton dans la dernière semaine de novembre. Elle a visité des amis.

René Lessard, collégien des Oblats à Edmonton, est venu passer ses vacances chez ses parents.

Nous comptons à présent dans notre petit village un nouveau magasin à l'enseigne "Red and White" en bon anglais. Le propriétaire est M. Côté de Falher. Nous sommes fiers de le compter parmi nous, c'est encore une famille canadienne qui vient grossir notre groupe. Nous lui souhaitons un bon succès parmi nous.

M. et Mme S. Brosseau sont rendus par ici eux aussi: ils viennent prendre possession de leur homestead qui est à un mille du village. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue parmi nous.

M. Léo Giroux, collégien des Jésuites, est venu passer ses vacances de Noël chez ses parents.

Mlle Marcelle Larivière, élève des Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus, est venue passer ses vacances de Noël avec ses parents. A tous ces jeunes élèves nous souhaitons un joyeux Noël.

D'autres élèves de la mission de St-Augustin dirigée par les Soeurs de la Providence sont attendus mercredi soir. Ce sont les enfants de M. et Mme Dr Desrosiers et le neveu et les nièces de M. et Mme Arthur Labbé. Nul doute que ces enfants seront contents d'être en vacances. —Corr.

Vimy

Notre partie de cartes dimanche passé a été plus encouragée que la précédente. 21 tables furent occupées par les amateurs de cartes. Les prix furent gagnés par les personnes suivantes: pour les dames, 1er prix, Mme Leo Garon, offert par M. et Mme Louis Tremblay; 2e prix, Mlle A. Béland, donné par anonyme; prix de consolation: Mlle Marie Leclerc; pour les hommes, 1er prix: M. Eugène Pelletier, de Legal, offert par M. le curé; 2e prix, M. Rudolph Gouin, donné par Mlle Nadeau; prix de consolation, M. Benoit Gagné.

Le programme musical était bien varié.

Nous remercions nos amis de Picardville et de Legal qui sont venus nous encourager. Notre prochaine partie aura lieu le jour des Rois.

On a annoncé à l'église que notre paroisse est composée de 98 familles. Il y a 82 familles de langue française, 9 familles de langue anglaise, 7 familles de langues allemande et polonaise.

Les quatre écoles de la paroisse sont fréquentées par 128 enfants catholiques et 21 enfants protestants. A l'école du village et à l'école Boudreau, 3 milles et demi au sud-est du village, le catéchisme ou le français est enseigné tous les jours. Un effort devrait être fait pour que les enfants catholiques qui fréquentent les deux autres écoles puissent jouir des mêmes privilèges. C'est à nous de réclamer nos droits.

MM. Jos. Fagnant, L. Beauchamps et Eloi Petrin nous sont revenus du Lac La Biche, où ils ont été à la pêche, nous rapportant que l'endroit est très poissonneux.

Un accident fâcheux est arrivé à Adrien Bernard, 19 ans, fils aîné de M. et Mme Fortunat Bernard. En coupant du bois de chauffage, ce jeune homme a perdu un doigt de la main droite. M. le Dr Riopel l'a fait transporter à l'hôpital de la Miséricorde. Son état maintenant est bien satisfaisant.

En visite au presbytère, M. Eugène Rooney, curé de Westlock, et M. R. B. Woodhouse, curé de Lac La Biche.

M. Labelle de Morinville a acheté la terre de M. Nelson à quatre milles au sud-ouest du village.

Dimanche passé après la grand'messe, une assemblée était convoquée par M. St-Germain de Morinville sous la présidence de M. Télesphore St-Arnaud. Cette assemblée n'était pas politique mais plutôt économique. Notre député a discuté la question des taxes, du bureau de prêts, du cartel. L'assemblée a duré environ trois quarts d'heure; il y avait une assistance nombreuse.

Coin des BONNES AMIES

En déléguées du Père Noël les Bonnes Amies lundi dernier vidaient leur hotte, remplie de tout ce qui fait la joie des enfants, aux foyers de 85 petits Canadiens moins fortunés.

Ces enfants se trouvant disséminés dans toutes les extrémités de la ville, la tâche fut rendue possible par la complaisance des Anciens Elèves du Collège qui transportèrent gracieusement les paquets. Les aimables chauffeurs du Père Noël étaient MM. Paul Poirier, Roland Patenaude et Jacques Jenvrin. Les Bonnes Amies leur disent un grand merci.

Mlle Emma Turgeon, qui était en charge de l'achat et de la distribution des objets s'acquitta de sa tâche avec tout le dévouement et l'amabilité qu'on lui connaît, et le Cercle lui sait tout particulièrement gré d'avoir mis sa maison à la disposition du comité. Elle était assistée de Mlles Yvonne Joncas, Alice Lemieux, Marguerite Taillefer et Yvette Lemieux.

* * *

Le sort de la petite pièce d'or ($10.00), tant convoitée par les détenteurs de billets, fut décidé en moins d'une seconde au cours de la partie de cartes de la paroisse de l'Immaculée Conception dimanche dernier lorsqu'une petite main d'enfant sortit le nom de Mme T. J. Bourque.

Les Jeunes Canadiens

Bientôt l'année 1930 sera du domaine de l'histoire ou du moins s'ajoutera aux années que nous aurons vécues. Et il ne restera d'elle qu'un cortège plus ou moins imposant de souvenirs tantôt gais, tantôt douloureux, selon que les feront naître les événements qui se sont succédé.

Au seuil d'une année nouvelle, et comme dans un moment d'hésitation semblable à celui que nous éprouvons à l'entrée d'un lieu rempli de mystères, d'incertitudes, où, en un mot, habite l'inconnu: tel est l'avenir, nous nous arrêtons un instant pour jeter un dernier regard sur le passé qui nous échappe, sur l'année qui s'achève.

Quel fut ce passé pour le club des Jeunes Canadiens? Il a été tel que nous l'avons fait. On dit souvent que l'homme s'agite mais Dieu le mène. Cela est vrai, mais avec une certaine restriction pourtant, puisque la part que l'homme peut prendre dans le contrôle des événements qui dépendent directement de sa manière d'agir est souvent quantité considérable.

Et si pendant les derniers douze mois qui s'écoulent le club des Jeunes Canadiens a été longtemps agonisant, tellement qu'on a cru découvrir à un certain moment tous les symptômes de la mort, la faute ne peut être imputable qu'à la négligence d'un nombre considérable de membres.

Heureusement, cette mort a été plutôt apparente que réelle et les quatre derniers mois ont été témoins d'un regain d'activité dont nous avons droit d'être fiers, surtout ceux qui y ont été pour quelque chose. Et il ne faudrait pas oublier de mentionner le nouveau qu'un de ceux qui ont le plus contribué à faire renaître les activités au sein du club, fut le R. P. Cozanet, O.M.I., alors qu'il était curé de la paroisse de St-Joachim.

A en juger par le travail accompli pendant les derniers mois, l'entrain qui règne chez les membres, on peut prédire que l'anné 1931 sera particulièrement fructueuse. Il y a de l'ouvrage sur le métier et ce n'est rien moins que la pièce qui sera représentée au cours de prochains mois. Cette pièce s'impose à l'attention des amateurs de théâtre français et sera, sans conteste, le plus grand événement dramatique de la saison. Qu'on ne l'oublie pas.

A l'aurore de la nouvelle année, les Jeunes Canadiens sont heureux d'offrir à leurs amis leurs meilleurs souhaits pour une bonne et heureuse année, en y ajoutant, en conformité avec la tradition, le paradis à la fin de leurs jours.

Le chroniqueur prie ses amis-lecteurs d'accepter les mêmes souhaits.

A. Lavoie.

Lamoureux

La population française de Lamoureux et Fort Saskatchewan apprécie hautement l'initiative du gérant local de la Banque Canadienne de Commerce, qui cette année distribue à ses clients des calendriers français, sur lesquels les jours maigres sont indiqués par un poisson. Il est bon, pensons-nous de signaler ces actes surtout quand ils sont accomplis par des Anglais.

Lundi soir, nous avons écouté avec plaisir le troisième radio-concert de l'A.C.F.A. Tous nos remerciements aux artistes. Continuez! La réception du moins dans notre district, était moins bonne que d'habitude. On avait l'impression que le piano était trop près du microphone et les chanteurs trop éloignés . . . Il y a sans doute tout un art à disposer de la meilleure façon artistes et instruments.

Baptêmes: Marie-Laure Adrienne, enfant de Henri Normandeau et Mélina Houle. Parrain et marraine: M. et Mme Euclide Villeneuve.

Marie Mélina Rita, enfant de Jean Normandeau et Laura Laglois. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Normandeau.

Marie Alida Laura, enfant de Albert Barette et Eveline Gagnon. Parrain et marraine: M. et Mme Adolphe Mathieu.

Joseph Albert Adrien, enfant de Charles Paradis et Lydia Bourassa. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Gaumont. —Corr.

Baptême. Louis Fred, fils de M. et Mme Fred Zelinski. Parrain Antony Zelinski; marraine, Mme Annie Zympowick. —Corr.

A lire "L'ACTUALITE ECONOMIQUE"

Nous recevons la livraison de novembre de l'"Actualité économique", organe officiel de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et de l'Association des Licenciés. M. Maurice Ansiaux, professeur à l'Université de Bruxelles, y signe une étude, d'un très grand intérêt théorique et pratique, sur la "concurrence et la surproduction". Sous le titre: "A propos du tarif américain Hawley-Smoot, M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, analyse la politique douanière des Etats-Unis et ses répercussions possibles sur le commerce international et le commerce du Canada en particulier: étude fortement documentée, dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui s'intéressent au mouvement économique. Sous la signature de M. Georges Blondel, professeur à l'Ecole des Sciences politiques et sociales de Paris, la revue publie un article intitulé "Production et surproduction", qui est en quelque sorte le complément de l'article de M. Maurice Ansiaux, dont nous avons dit un mot ci-dessus. Enfin, M. Max Turmann, professeur à l'Université de Fribourg et l'un des collaborateurs étrangers les plus assidus à l'"Actualité économique", explique comment la France a organisé et réglementé l'"Immigration de la main-d'oeuvre étrangère.

La chronique "Faits et nouvelles" comporte une série de petits articles consacrés à la "Conférence impériale", à la "Mission de la Chamber of Commerce en Orient", à l'"Industrie textile au Canada", aux "Emprunts étrangers aux Etats-Unis". Sous le titre général "A travers les revues", figurent des résumés et commentaires d'articles de revues américaines et européennes:"Colons canadiens-français vs Loyalistes", "les capitaux américains en Angleterre," le "problème agricole".

Le fascicule se ferme comme d'habitude sur une abondante et très intéressante bibliographie. On peut s'abonner à l'"Actualité économique" à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et dans les principales librairies de la province. (25c l'exemplaire, $2. par année).

"L'OISEAU BLEU"

DECEMBRE

L'"Oiseau bleu" tient ses promesses. Le numéro de Noël, publié cette année à 32 au lieu de 16 pages, vient de paraître sous une jolie couverture rouge et bleue, composition de James McIsaac, représentant la naissance de l'Enfant-Dieu. Chacun peut y lire la poésie connue de Théophile Gautier, intitulée: "Noël".

Les jeunes lecteurs de l'"Oiseau bleu", dont le nombre va croissant, se récréeront et s'instruiront en lisant les articles les plus variés. "Un entretien de cinq minutes" de M. René Guénuette, directeur de l'"Ecole canadienne", dit aux écoliers et écolières pourquoi on s'intéresse tant à eux et comment ils doivent s'y prendre pour se préparer au rôle qui les attend demain. L'hiver laurentien de H.B. rappelle les paysages de blancheur et les sports d'hiver qui permettent aux patineurs, skieurs et raquetteurs, petits et grands, de s'en donner à coeur joie.

M. Claude Melançon, dans un "voyage en train express" des plus captivants conduit ses lecteurs au parc Wainwright et leur fait visiter les troupeaux de bisons que le gouvernement canadien a sauvés de la destruction. Mireille, dans sa "Lettre à Marthe" remonte à la "Genèse" de la ville de Montréal" et raconte comment fut fondée, le 17 mai 1642, la métropole du Canada. Etienne de Lafond fait escalader le Mont-Royal à ses jeunes amis et leur décrit la "colonne McTavish", dérobée à la vue, l'été, par l'ombre chantante des arbres.M. l'abbé Etienne Blanchard dans ses "Leçons de choses et vocabulaire" montre comment la "bonne acheteuse" s'y prend pour faire ses emplettes avec économie.

L'inspiration de cousine Fauvette est inépuisable. Toujours quelques récits édifiants, quelques légendes attirantes se présentent sous sa plume légère. Il faut lire sa "Légende de décembre". Le Dr A.-A. L. continue à prodiguer ses sages conseils sur l'"alimentation". Puis c'est la fin de la "Révolte des sorcières", de Mlle Marie-Claire Daveluy. Celle-ci a déployé dans cette histoire toute la fougue de son imagination et mis en scène fées, héros chevaleresques, sorcières et magiciens. La catastrophe finale se produit; la princesse Aube, son enfant, Louison et Cloclo sont sauvés et l'on assiste au triomphe des bonnes fées, des génies bienfaisants et à l'incomparable défilé de la victoire.

Le directeur de l'"Oiseau bleu" publie une lettre de M. J.-M. Manning, directeur des études de la "Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, qui autorise la vente de la revue dans les écoles dirigées par cette commission. Il fait un appel pressant aux zélateurs et zélatrices "pour que l'"Oiseau bleu" pénètre partout.

"Le temps perdu", poésie de Sully Prud'homme, la "correspondance de Fauvette", des "historiettes et bons mots", le "concours mensuel" et de nombreuses illustrations complètent ce numéro spécial.

Abonnement: 50 sous par année. Numéro gratuit sur demande. Ecrire sans tarder pour demander le numéro de Noël à l'"Oiseau bleu", 1182, rue Saint-Laurent, Montréal.

L'hon. Perren Baker est optimiste

L'hon. Perren Baker, ministre de l'éducation, dit que les écoles de la campagne ont fonctionné normalement, jusqu'à date.

Il ne croit pas que les temps deviennent tellement durs que certaines écoles rurales soient obligées de fermer leurs portes. Il s'attend cependant à ce qu'un certain nombre d'entre elles aient à faire face à de sérieuses difficultés financières vu que les contribuables ne peuvent payer leurs taxes scolaires.

Des crédits seront probablement demandés, au ministère par quelques écoles.

ERREUR REGRETTABLE

Nos lecteurs ont pu remarquer qu'une annonce de cigare Peg Top a récemment paru dans nos colonnes en anglais. Cette insertion a été faite par suite d'une erreur de l'atelier de clichage qui, dans la hâte du travail de la saison de Noël, nous a fait parvenir des clichés qui étaient destinés à des journaux anglais. Nous regrettons d'autant plus cette erreur que la maison Grothé, qui fabrique le Peg Top, s'applique toujours à fournir une publicité française bien au point et ne manque jamais une occasion de faire valoir les droits de notre langue.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.32
No 2 Nord	.29
No 3 Nord	.25
No 4 Nord	.22
No 5 Nord	.18
No 6 Nord	.15
Fourrage	.13
Avoine—	
No 2 C W	.13
No 3 C W	.10
Fourrage	.10
Orge—	
No 3 C W	.11
No 4 C W	07
Seigle—	
No 2 C W	.09
No 3 C W	.05

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.51⅛
No 2 Nord	.47⅝
No 3 Nord	.46⅜
No 4 Nord	.42⅝
No 5 Nord	.38⅜
No 6 Nord	.35⅞
Fourrage	.35⅜

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.50¾
No 2 Nord	.47⅞
No 3 Nord	.43¾
No 4 Nord	.41¼
No 5 Nord	.37¼
No 6 Nord	.35¼
Fourrage	.33¼
Avoine—	
No 2 C W	.26½
No 3 C W	.23½
Fourrage	.23½
Orge—	
No 3 C W	.23½
No 4 C W	.21
Seigle—	
No 1 C W	.28⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.50 à 4.00
" communs	3.00 à 3.50
Veaux de choix	7.00 à 8.00
" qualité moyenne	5.00 à 6.50
" communs	4.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons qualité moyenne	4.25 à 4.75
" communs	3.50 à 4.00
Boeuf de choix	3.50 à 4.00
" ordinaire	2.50 à 3.50
" communs	1.00 à 2.50
Moutons de choix	6.00 à 7.00
" de l'année	4.50 à 5.50
Agneau de boucherie	3.00 à 4.50
Porc à bacon	9.00
Porc de choix	9.50

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.25
No 1	.23
No 2	.20
Oeufs—	
Extra	.27
Frais	.24
2e qualité	.22
Communs	.15

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Un inventaire

Il n'y a pas à le nier, l'Ouest canadien passe par une grande crise, encore pire que celle de la période d'avant-guerre ou celle qui a suivi la guerre, presque aussi grave que la terrible crise de 1890.

Et, cependant, dans toutes ces expériences décourageantes, il se trouve ça et là des cultivateurs qui en sont sortis sans hypothèques sur leurs fermes et plein d'espoir pour l'avenir. Très peu de ces cultivateurs s'étaient livrés à la culture exclusive du grain. Ceux qui ont résisté à la crise ont, en général, au moins quelques bons bestiaux, quelques bonnes truies portières et un troupeau de bonnes poules, ainsi qu'une bonne proportion de leur ferme en blé. Ces hommes ont maintenant des boeufs et des cochons, qu'ils peuvent nourrir avec du grain bon marché .Si le prix du grain s'était maintenu, ils auraient vendu quelques-uns de leurs animaux et du blé, et ils s'en seraient tirés aussi bien que les autres. Ils ne peuvent espérer faire un gros bénéfice sur l'engraissement des boeufs cette année, mais en donnant leur grain aux boeufs et aux cochons, ils ne perdront pas autant d'argent que s'ils avaient été obligés de vendre ce grain en nature. Les mêmes conditions se sont rencontrées en 1914, en 1907 et en 1896.

Sans doute, il y a aujourd'hui bien des culitvateurs qui ont des vaches et des cochons et des poules et qui, cependant, font banqueroute, mais c'est presque toujours à cause de la pauvre qualité de ces animaux et des mauvais soins qu'ils reçoivent. Le cultivateur, qui a des animaux de bonne qualité et qu'il a soignés d'une façon rationnelle en ces dernières années, sortira victorieux de cette crise et fera ses frais.

CULTIVATEUR.

La bonne façon d'engraisser les boeufs

M. S. A. Hilton de la Ferme expérimentale de Nappan, N.-E., rappelle que de nombreux facteurs influencent le bénéfice que l'on peut faire sur l'engraissement des boeufs pendant l'hiver et donne quelques principes en ce qui concerne cette industrie.

Il faut que les boeufs soient d'un type suffisamment bon pour bien s'engraisser et obtenir les prix les plus élevés sur le marché.

L'âge et la taille des boeufs employés pour l'engraissement en hiver sont deux facteurs à considérer, de même que la quantité et la qualité des fourrages, le logement, et l'écart entre le prix d'achat et le prix de vente.

Les boeufs d'un type laitier ne sont pas avantageux pour l'engraissement.

Les jeunes animaux pesant environ 835 livres, bien développés, paraissent faire la meilleure augmentation de poids. Une quantité moyenne de 6 à 7 livres de grain par jour, commençant avec 2 livres et finissant avec 8 livres par jour, parait donner les résultats les plus économiques.

Il semble qu'il soit nécessaire qu'il y ait un écart d'au moins 2.5 cents par livre entre le prix d'achat et le prix de vente pour que l'on fasse un bénéfice sur les boeufs d'engrais.

Mon oncle revient aux champs

(en esprit et en vérité)

Après avoir essayé de tous les métiers, mon oncle, un beau matin, se déclare agent d'assurance.

De quarante piastres au début, son salaire en douze ans, se monte à deux cents par mois.

Pareille recette va lui permettre la vie d'un petit prince.

Son épouse réalise le type achevé de dévouement et de fidélité: j'en veux pour preuve le nombre de ses enfants: une dizaine au moins. L'aînée une blonde, une belle grande de dix-huit ans, avec des yeux, des yeux . . . tiens! des yeux qui vous collent leur empreinte, que vous ne pouvez plus arracher du souvenir, des yeux d'ébène, tranquilles, mystérieux et profonds comme une vision de lacs dans les montagnes boisées, par un jour de grand calme. Puis il y a son petit nez d'enfant qui projette une ombre légère sur ses lèvres délicates, où le sourire semble avoir élu domicile et, par-dessus tout, un esprit sémillant. Le gars qui la "suit" atteint sa dix-septième année et terminera bientôt son cours commercial . . . avec succès.

A leur suite des garçons et des filles, parmi lesquels se distinguent deux petites de treize ans, soeurs jumelles, et un lutin de dix.

La dissipation semble incarnée dans les trois personnes. L'une des petites compte déjà plusieurs amis et, nouvelle Hélène, s'amuse de leur jalousie et des combats homériques, conséquences nécessaires d'un amour . . . disputé!

Le petit drôle, lui, ne peut cesser de bouger. Il est prêt à tout: ses yeux noirs agités le disent suffisamment. Quand il se tient là, il fait couler les larmes et cause bien des récriminations. Cela ne lui suffit pas, aussi échappe-t-il dix fois par jour à la surveillance de sa maman.

Mon oncle, à son tour, apprend toutes les fredaines de son petit monde et regrette bien de n'être pas là pour appuyer l'autorité maternelle . . . ça gâtait tout de même un peu son bonheur.

Etre toujours absent, quand on a tant d'enfants!

* * *

Un soir à Valombré, . . . un vrai scandale!

Entrant "chez nous" je trouve mon oncle qui cause avec feu, et mon père qui le traite "d'espèce de fou".

Qu'y a-t-il donc? Oh! matière à dispute certes . . . une surprise fameuse, une "sucrée": mon oncle vient d'acheter la terre du voisin! Pensez donc! . . . Il s'y installera avant huit jours, avec toute sa famille.

Fini le salaire de deux cents piastres par mois . . . Il sera lui, mon oncle, rien q'un habitant! . . . Est-ce convenable? . . . Son gars instruit, muni d'un diplôme! . . . Il "tirera" les vaches! Et la cousine blonde; graduée en musique? . . . Elle soignera les volailles . . . ramassera les "bêtes à patates". Quelle musique de basse-cour!!!

C'est vraiment trop fort, on n'en revient pas dans le Val!

* * *

Quand la journée finissait de bonne heure nous n'avions rien de plus pressant que d'aller voir travailler notre drôle d'oncle. Là, accoudés sur la clôture, nous le regardions. Lui, en "chemise blanche", les manches retroussées aux coudes, le "collet blanc" au cou, la cravate secouée par le vent, il chargeait son foin avec pas trop d'habileté.

Pour nous, c'était toujours la même question: "Mon oncle, pourquoi que vous gardez votre "collet blanc" pour travailler"!

Invariablement, mon oncle s'arrêtait, nous regardait là, bien "dret" dans les yeux, et répondait: "Les petits gars . . . moi je veux faire honneur aux habitants!"

Il était poussé par le travail et ce n'était pas plus long. En d'autres termes, l'agent d'assurance prenait le dessus et nous servait un sermon en faveur de l'agriculture: c'est le plus beau métier qui soit sur la terre . . . le premier qui l'a exercé, c'est Adam au Paradis terrestre . . . Il n'y a pas moyen de vivre sans lui, tout le monde a besoin de ce métier-là, tandis que les avocats, les notaires, les médecins, les agents d'assurance (qui rendent pourtant de signalés services à la société) ne nourrissent pas le monde et n'empêcheraient pas les gens de mourir de faim . . . C'est le métier le plus nécessaire, partant le plus honorable . . . et moi, je veux l'exercer d'une façon respectable!"

De fait, il était toujours propre, notre cher oncle, ne portait jamais rien de déchiré. On obligeait les enfants de se laver les mains plusieurs fois par jour . . . à notre grand étonnement, et le visage aussi souvent que c'était nécessaire . . . à notre plus grand étonnement; il ne leur était pas permis de se mettre l'index dans le nez sans le couvrir du mouchoir (il y a pourtant bien des gens distingués, même en ville qui ne se gênent pas tant que cela).

De l'ordre partout sur la ferme. Si le petit malcommode avait le malheur de laisser seulement une brouette dehors, on le forçait, même sous l'orage, de la mettre à l'abri.

Devant la maison fleurissaient des roses, des pivoines cultivées par les filles qui balayaient souvent le "devant de la porte".

Puis cet oncle ne voulait pas garder de vaches de course, au pis gros comme un oeuf d'oie . . .

Bref, enfant prodigue redevenu agriculteur comme ses ancêtres, il émerveillait la paroisse.

Quand on lui demandait s'il ne regrettait pas la ville et son gros salaire: "Pas de danger! Je suis bien trop heureux d'en avoir sorti mes filles et mes gars, il était temps! Tout de même, je les ai sauvés! . . . D'ailleurs, je puis vivre et goûter ici la vie de famille . . . ça vaut bien des piastres . . . pas vrai, Ti-Jean?"

A cette interpellation, je penchais la tête . . . je regardais mes cousines qui souriaient . . . elles n'auraient pas été là sans cela—et je répondais:"Oh! oui, mon oncle"

Un peu exagéré, mon oncle Samuel (j'ai appris depuis qu'il ne s'appelait pas seulement " mon oncle") surtout dans sa tenue de citadin.

Vraiment l'intention était excellente et partait d'un bon naturel.

J'incline à croire qu'il en faudrait encore des oncles de ce genre, pour encourager nos gens, leur enseigner l'ordre dans l'administration de la ferme, et le soin dans la tenue personnelle.

Le "collet blanc"? Pas nécessaire! Mais une mise distinguée s'harmonise très bien avec la nature.

Vivre aux champs, c'est pratiquer la vie saine.

TIJEAN, o.f.m.

Le Canada serait envahi par le beurre australien au printemps

VANCOUVER. — Le "Vancouver Sun" dit: Des exportateurs australiens se préparent à envahir le Canada avec plus de 20,000,000 de livres de beurre avant avril prochain, à raison de 24c la livre, tous frais payés. On croit en Australie que le beurre peut être expédié ici sans être soumis aux droits du dumping. Les consignations se feraient aux ports de l'Atlantique ainsi qu'à Vancouver, par l'intermédiaire d'une compagnie d'exportation canadienne bien connue.

La provision de semence est assurée

Le Canada produit aujourd'hui des quantités commerciales de semence de plantes-racines et de plantes fourragères, venant de récoltes qui ont été inspectées dans le champ et dont la semence est nettoyée et plus tard classée et scellée dans des sacs.

Cette semence est la progéniture de la semence souche d'élite produite et sélectionnée par les sélectionneurs canadiens. Ces sélectionneurs, de même que les producteurs de semence de racines et de légumes, sont d'avis que l'on atteint, partiellement du moins, un but vers lequel on tendait depuis longtemps.

Si l'on n'est pas arrivé complètement à atteindre ce but, c'est surtout à cause du manque de producteurs experts c'est aussi parce que le producteur de cette semence enregistrée de haute qualité doit, pour que cette culture en vaille la peine, obtenir 25 pour cent de plus que le prix de la semence importée, qui est généralement de qualité inférieure.

Un fait encourageant à noter c'est que les producteurs de semence de la Colombie Britannique donnent aujourd'hui l'étendue de leurs plantations en termes de centaines d'acres plutôt qu'en acres. Les conditions climatériques au centre de la Colombie Britannique sont semblables à celles de la Hollande, du Danemark et de la France, où les semences de plantes bi-annuelles sont cultivées pour le commerce mondial, et l'on peut cultiver sur une échelle presque illimitée des graines de betteraves fourragères, de carottes, de betteraves, d'oignons et d'autres récoltes de grande culture et de jardin, qui mettent deux ans à produire leur semence. Un producteur a produit de deux à trois tonnes de graines de betteraves fourragères par an et a récolté jusqu'à deux mille livres par acre.

Outre les graines de semence des récoltes de grande culture et de jardin, il se produit aujourd'hui une nombreuse variété de graines de fleurs ainsi que de bulbes florifères, spécialement les tulipes et les jacinthes, que le Canada importe encore de la Hollande en grandes quantités.

La culture des plantes bi-annuelles les plus rustiques, comme les carottes et les panais, a donné des résultats très encourageants dans les Provinces des Prairies, mais on peut les cultiver en variétés beaucoup plus nombreuses dans l'Est du Canada. La production de graine de betteraves fourragères et celle de grains de navets dans la Nouvelle-Ecosse sont maintenant des industries bien établies, car l'excellence de la qualité de cette graine est bien reconnue.

Il suffirait, il semble, d'une bonne organisation pour établir permanemment une provision de graines de haute qualité de racines et de plantes fourragères produites au Canada, pour les semailles au Canada; il s'agirait d'aboucher les producteurs et les distributeurs pour que les premiers puissent produire sous contrat. Il faudrait aussi que les distributeurs fassent connaître à leurs clients l'avantage que présente l'emploi de semence de qualité supérieure, surtout lorsque cette semence est produite au Canada.

(Publié par le Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

LES RESULTATS DE LA COOPERATION

Les volailles deviennent de plus en plus une "récolte payante" pour le cultivateur de l'Ouest. L'Alberta s'est lancée dans la vente coopérative, qui comprend non seulement la vente en commun, mais aussi l'emploi de méthodes adéquates pour l'engraissement en épinette et la préparation pour le marché. Les résultats obtenus par M. Charles Ball, de Sedgewick, Alta., en fournissent un exemple typique. Sur 136 oiseaux vendus d'après le nouveau projet, 46 sont classés "Spéciaux nourris au lait", 3 "Sélectionnés spéciaux", 68 "Nourris au lait A", 7 "Sélectionnés A" et 12 "Sélectionnés B". Le poids moyen de chaque oiseau habillé était de 6.2 livres, la somme reçue en avance sur le lot se montait à $116.31, et l'on comptait recevoir un paiement supplémentaire d'environ cinq cents par livre. Ce revenu équivalait au prix de vente de 400 boisseaux de blé.

ON PAYE AVEC DU BLE

Les conditions qui règnent actuellement sur les Prairies rappellent l'époque des pionniers. Les agents de campagne du Ministère fédéral de l'Agriculture disent que certains cultivateurs, n'ayant pas d'argent pour acheter de la farine, transportent leur grain sur une distance de soixante-quinze milles au moulin de campagne. Les moulins ont beaucoup de difficulté à satisfaire la demande. Près de quatre-vingt-dix pour cent de la farine est moulue à raison d'environ vingt-cinq cents le boisseau, et ce montant est généralement payé en blé. Le cultivateur paye ses comptes au magasin avec de la farine et il remporte chez lui le son et le petit son pour les donner aux bestiaux. Beaucoup de petits cultivateurs qui aident leurs voisins plus prospères se font payer en blé.

Engraissement en épinette

Le travail le plus important de la ferme, celui qui rapporte le plus pour la main-d'oeuvre qu'il exige, est le bon engraissement des animaux destinés au marché. Ceci s'applique plus spécialement aux volailles. M. F. C. Elford, Aviculteur du Dominion, dit que la nourriture jusqu'à complet développement, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de cinq mois environ, coûte de 7c à 8c par livre, et seulement de 5c à 6c par livre, pour engraisser une volaille en épinette et la mettre à point. Un fait significatif, c'est que la dernière livre de fini améliore la qualité, rehausse la catégorie et augmente le poids de l'oiseau à vendre. L'engraissement en épinette est un procédé relativement simple. On fait une caisse à claire-voie, en lattes, de 6 pieds de long, 16 pouces de large et 20 pouces de profondeur, divisée en trois compartiments au moyen de cloisons en bois et d'extrémités. Les lattes sur le devant sont placées dans les deux sens, à environ deux pouces d'écartement, et l'on met sur le devant, à une hauteur convenable, une auge d'alimentation. Le cultivateur qui se propose de vendre ses volailles cet automne trouvera qu'il y aura un grand bénéfice pour lui à engraisser ses volailles en épinette.

Dans l'engraissement en épinette les points essentiels sont les suivants: l'alimentation a pour but d'améliorer la qualité de la basse-cour de la ferme pour que les oiseaux puissent se classer, une fois habillés, dans les catégories "Nourris au lait A et B". On ne doit employer que des aliments finement moulus ou en pâte. Les grains qui donnent les meilleurs résultats dans la production de cette catégorie "Nourris au lait" sont l'orge, l'avoine et le sarrasin. Il faut les mélanger avec du lait de beurre ou du lait écrémé, de façon à obtenir une pâtée ayant la consistance du gruau. Le lait sûr donne les meilleurs résultats, et ceux qui en ont feront bien de s'en servir. La nourriture doit être préparée un repas d'avance. Lorsque l'on met les oiseaux dans des épinettes, il faut voir à ce qu'ils aient suffisamment d'appétit pour manger et qu'ils ne soient pas trop nourris les premiers jours. Il ne faut pas leur donner plus qu'ils ne peuvent consommer en vingt minutes. L'auge doit être nettoyée après chaque repas. A cette époque de l'année deux repas par jour suffisent. Le premier devrait être donné le matin, dès qu'il fait assez clair pour que l'oiseau puisse manger et l'autre environ une heure avant le coucher du soleil, le soir.

Bulletin mensuel sur la situation du blé

Le bureau fédéral de la statistique publiera à l'avenir un bulletin mensuel sur la situation du blé dans tout l'univers. C'est le ministre du commerce M. Stevens qui a inauguré ce mouvement.

On peut se procurer cette brochure gratuitement en en faisant la demande au bureau de la statistique à Ottawa.

Un premier bulletin vient d'être publié. On y trouve des renseignements sur le mouvement du grain des prairies aux élévateurs, sur les exportations de blé des ports des lacs et des côtes, sur les importations et les approvisionnements des pays consommateurs. De plus, on y trouve des renseignements sur la situation dans les pays producteurs de blé, qui font concurrence au Canada.

Fabrication de glace

(Notes des fermes expérimentales)

La Station expérimentale fédérale de Rosthern, Saskatchewan a résolu d'une façon très économique le problème de la conservation de la crème par le froid. A l'extérieur de la laiterie on a creusé un trou de huit pieds carrés et de dix pieds de profondeur, tapissé de madriers à l'intérieur; à l'intérieur de la laiterie, contigu au trou extérieur et séparé de celui-ci seulement par la paroi de madriers, se trouve un autre trou de quatre pieds carrés et de cinq pieds de hauteur. Lorsque le temps devient très froid, en novembre et en décembre, on découvre le trou extérieur et l'on y jette tous les matins et tous les soirs de l'eau en une couche de trois-quarts de pouce à deux pouces, suivant la température. Si cette eau n'est pas gelée le lendemain matin ou le soir suivant, on la laisse jusqu'à ce qu'elle soit gelée, puis on en ajoute d'autre. De cette façon on remplit le trou graduellement de glace. Ce n'est peut-être qu'à la fin de février que le trou est rempli mais rien ne presse. Lorsque l'amoncellement de glace atteint huit pieds, on pose un plancher de planches par-dessus mais sans toucher la glace et on remplit l'espace de deux pieds qui reste avec des ripes de planeur, puis on pose un autre plancher et par là-dessus un toit pour détourner la pluie. Le trou intérieur qui n'est séparé de la glace que par une épaisseur de madriers se maintient à une température très près du point de congélation, et s'il est recouvert de deux portes bien calorifugées séparées de deux pouces pour laisser un matelas d'air il fournit un excellent endroit pour conserver le lait et la crème frais.

Il faut avoir soin de tenir cette petite chambre froide désinfectée, et sans mauvaises odeurs ni moisissures.

Avant de mettre les bidons de lait et de crème dans la chambre froide on fera bien de les rafraichir d'abord en les mettant dans une cuve d'eau froide.

W. A. MUNRO,
Régisseur, Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask.

LA VRAIE CRISE

Pour les jeunes et les vieux

(De la "Voix Nationale", sous la signature de Jacques Delaroche)

On parle de crise partout dans le monde: Crise financière qui a ruiné les spéculateurs; crise industrielle qui met sur le pavé nombre d'ouvriers; crise agricole qui avilit la valeur des produits et jette le cultivateur dans le découragement.

Cependant l'argent roule dans notre société. Il y a de l'argent en abondance pour les plaisirs et les facilités de la vie. De l'argent, les banques en regorgent; les chevaliers d'industrie qui passent dans les campagnes pour vendre des actions en recueillent un peu partout; les vendeurs d'automobiles, de radios, de machineries de toute sorte en trouvent suffisamment pour rendre leurs affaires brillantes; les propriétaires de théâtres et de cinéma voient se gonfler rapidement leurs goussets; les parcs d'amusement sont plus achalandés que jamais. Il y a donc beaucoup d'argent. D'où vient donc cette panique qui met sur toutes les lèvres ce cri désespérant: LA CRISE! LA CRISE!

Vraie folie

C'est que la société est devenue folle. L'expression n'est pas trop forte. La folie des plaisirs, la folie des jouissances, de la vie facile, s'est emparée de notre population.

Autrefois certaines facilités étaient concédées aux classes aisées, que le peuple ne songeait pas même à se donner. Aujourd'hui, le luxe est démocratisé. Des clients de la Saint-Vincent de Paul veulent avoir leur maison de campagne. Des humbles propriétaires de maisons changent leur logis pour une automobile. Il faut à tout chacun son appareil de radio, son orthophonique. Mademoiselle ne porte rien autre chose que des bas de soie, qu'une robe de soie et des talons hauts. Le fils veut avoir de l'argent dans sa poche pour les cigarettes, les liqueurs douces et fortes, pour le théâtre où il conduira sa blonde deux ou trois fois par semaine, pour les cadeaux dispendieux, etc.

Ainsi l'argent s'écoule juste au moment où l'on devrait économiser, il s'écoule en futilités, en bagatelles. Puis survient le chômage, on n'en a plus et l'on crie à la crise. Si l'économie eût été pratiquée normalement et si elle était encore pratiquée, il ne serait pas question de crise. On trouverait sans doute ici et là des pauvres et des besogneux, mais la gêne ne serait pas générale.

Générale, la gêne? Non.

Il y a actuellement au Canada autant d'ouvrage que jamais et les salaires sont généralement assez hauts. D'où vient donc le nombre des chômeurs? Il vient de la campagne; il vient de l'immigration.

Les immigrants

L'immigration a jeté sur nos bords depuis une dizaine d'années plus d'un million d'étrangers. Ces gens-là ont été attirés, pour un grand nombre, sous de fausses représentations. Ils devaient s'établir sur la terre et cultiver. Arrivés au pays, on les a abandonnés à eux-mêmes. Où se sont-ils fixés? à Montréal, à Toronto, dans la plupart des villes canadiennes. Ce n'est qu'une minorité infime qui s'est établie sur la terre. Chez ces nouveaux-venus, il y a du chômage, il y a de la misère noire. Un certain nombre réussissent à se placer en avilissant les salaires et en payant un pourcentage aux contremaitres, sur leurs honoraires déjà trop réduits. Au cours des travaux qui se poursuivaient à une soixantaine de milles de Montréal, l'été dernier, on a vu, des trains presque entiers de manoeuvres, recrutés par des agences peu scrupuleuses de Montréal moyennant un ou deux dollars par tête pour frais de bureau, se succéder chaque semaine. Ces étrangers croyaient en payant ainsi au Bureau de placement qu'ils auraient de l'ouvrage pour l'été. Chaque semaine on les remplaçait par de nouvelles recrues, au grand bénéfice de ces Bureaux. Puisqu'on a attiré ces étrangers chez nous, en les trompant et en méconnaissant les intérêts primordiaux du pays, au moins il serait convenable qu'on en les exploitât pas.

Désertion des campagnes

Le nombre des chômeurs vient encore de la campagne. Depuis 1920, il est parti de nos campagnes pour la ville pas moins de 500,000 personnes. Les Etats-Unis, sur ce nombre, en ont englouti au peu près 250,000. Remarquons en passant que ces chiffres ne sont qu'un minimum. Montréal, n'a-t-elle pas augmenté sa population depuis trois ans de plus de 200,000? Comment est-il possible de donner, dans l'industrie, de l'ouvrage à une population ouvrière qui augmente avec une telle rapidité, surtout en pleine période de dépression industrielle. La production est forcément limitée par la consommation. Actuellement les entrepôts sont tous encombrés. Cependant, il n'y a pas moins d'employés dans les industries de Montréal

(Suite page 7)

Les Anciens du Collège des Jésuites

Le 3 janvier 1931 ramènera pour tous les Anciens un bel anniversaire: ce jour-là, notre Association finira sa cinquième année d'existence. Son zélé fondateur, le R. P. Lessard, nous a déjà été ravi, mais son oeuvre a vécu, s'est développée rapidement et aujourd'hui jouit d'une influence qui ira toujours grandissante dans le sens de sa devise "Prosim", "rendre service" à toutes les bonnes causes, à l'A.C.F.A., à notre Collège, à nos maisons d'éducation.

L'Exécutif à sa réunion de mardi dernier a voulu que l'assemblée de janvier, préparée avec un soin particulier, souligne ce cinquième anniversaire. Le programme en sera annoncé la semaine prochaine, dès que le Comité social l'aura définitivement fixé. Cette réunion aura lieu probablement le 12 janvier et groupera tous les Anciens!

* * *

A cette même réunion, l'Exécutif s'est occupé spécialement de la grande séance du mardi gras, 17 février. Il désire ni plus ni moins répéter le grand succès dramatique de l'an passé.

Un comité de trois membres a été constitué, sous la présidence de M. l'abbé Roméo Ketchen. M. Roland Patenaude est chargé de la publicité et M. Laurier Picard de la direction dramatique.

Attendez-vous à quelque chose de bien . . . "Le contrôleur des wagons-lits" fera époque comme "Le chapeau de paille d'Italie".

* * *

M. PAUL-EMILE POIRIER
Président de l'Association des Anciens Elèves

Vendredi dernier se réunissait au Collège un bon groupe d'Anciens qui jouèrent ferme au gouret pendant deux heures.

* * *

Nos universitaires nous quittent pour leurs vacances de Noël.

* * *

Et ceci nous rappelle que nous sommes déjà rendus aux fêtes. Plusieurs Anciens éloignés envoient leurs souhaits à l'Association Nous nous faisons un plaisir de les transmettre à nos lecteurs, en y ajoutant pour notre compte un "Joyeux Noël".

J.-d'A. R., S.J.

Collège des Jésuites

Les dix-neuf premiers jours de décembre ont filé comme des jours de vacances, gais comme eux, grâce aux belles fêtes qui s'y sont succédées, rapides aussi, grâce à un esprit de travail intense. C'est que le 16 décembre approchait, auréolé lui des sombres teintes d'une journée de rentrée. Le 16 décembre! On en parle depuis longtemps! C'est le jour du fameux "test"! Ce jour-là, par un examen de deux heures, chacun rendra un compte sévère de son "administration". Il faut travailler ferme. D'ailleurs l'enjeu est là pour stimuler les moins ambitieux: départ le 19 ou le 22 décembre! Cette perspective a fouetté les énergies, dit-on, et secoué bien des paresses! Il n'y a eu que dix-huit "victimes", paraît-il, et très repentantes avec ça!

* * *

Ce même soir du 16 décembre, belle joute de gouret contre Legal. Nos gens sont en veine et pour leur troisième victoire consécutive font un blanchissage en règle, 3-0. Hudson Delisle, notre brillante aile gauche de première ligne, compte le premier point. Le deuxième point est sensationnel: DesRosiers et Labrosse se passent la rondelle fort habilement et le lancer de Labrosse la loge dans le filet. Georges Fortier, notre défense poids-lourd, complète la série. Nos joueurs avaient l'avantage marqué d'un entraînement plus long et plus suivi, mais l'allure des adversaires, à mesure que la joute avançait, devenait de moins en moins rassurante . . . Une seconde rencontre avec la brillante équipe de Legal pourrait nous être moins favorable! "Ah bah! Qui vivra verra, fouchtra!" dirait le vieux Roussignol.

* * *

Jeudi après-midi, tournoi athlétique sur la glace. Le soir, amusante soirée de sortie: il y en a pour tous les goûts! Orchestre, déclamations, chant, jeux des plus variés, distribution des prix, saynète, "Le bon juge de paix", dans laquelle figurent Louis Rostaing, Jacques Madore et Joffre Déchêne.

* * *

Le lendemain à 10 h., proclamation des notes du mois et souhaits au R. P. Recteur. Georges Fortier et Milton Martin, tous deux élèves de Philosophie II, se font les interprètes de leurs camarades. Georges remercie particulièrement le R. P. Recteur pour les heureuses innovations qui rendent la vie collégiale plus intéressante: salle de lecture, radio, laboratoires superbes, équipés à la moderne. Milton insiste sur la vigoureuse impulsion donnée aux études et à l'esprit de travail. Le R. P. Recteur remercie, félicite, encourage, souhaite bonnes vacances.

Aussitôt commence le grand brouhaha du départ. Ce n'est que bonjours, poignées de mains énergiques, joyeuses exclamations: "Bonnes vacances"! "Joyeux Noël"! "Bonne et heureuse année"!

Brosseau-Duvernay

La fête de l'Immaculée Conception a été suivie pieusement par notre petite population car il y avait autant de monde aux vêpres le soir, qu'à la messe, le matin.

Le lendemain, M. le curé se rendait à Edmonton. Il nous reviendra par Beauvallon. C'est là qu'il a dit la messe, dimanche le 14, à l'occasion de la bénédiction de cette église.

Nos écoles se préparent pour leurs vacances de Noël. L'école de Duvernay prépare un concert et il est rumeur que l'école de Brosseau prépare aussi quelque chose. Nous en reparlerons la semaine prochaine.

Nous regrettons d'apprendre le départ de M. Alphonse Ouellette. Ce dernier est déménagé la semaine dernière à Bonnyville.

A la bonne heure! notre pont sera fini pour Noël. C'est ce que le contremaître Headmark assure. L'on nous dit aussi que le chemin de fer passera à Brosseau; un embranchement venant de St-Paul. —Cor.

Calgary

Le secrétaire de la Conférence Ste-Famille de Calgary de la Société St-Vincent de Paul, M. Philéas Laurendeau, nous communique l'intéressant rapport suivant adressé au Président du Conseil Supérieur du Canada:

Monsieur le président.

Nous sommes heureux de résumer ici dans ce premier rapport le travail accompli par notre conférence Sainte-Famille de Calgary pendant la période de janvier à novembre 1930, période d'entraînement et de préparation fixée par le Conseil Supérieur lorsqu'il approuva notre projet d'établir la Saint-Vincent de Paul à Calgary.

Début de la Conférence Ste-Famille

Il n'y avait pas de paroisse française à Calgary, et les fidèles de langue française étaient dispersés dans les églises étrangères de la ville. Quand Mgr J. T. Kidd arriva comme deuxième évêque de ce diocèse de Calgary, le groupe canadien-français ne tarda pas à reconnaître les grandes qualités apostoliques du nouvel évêque et alla lui exposer la nécessité d'une paroisse française ici. Monseigneur fit faire le recensement des familles d'origine française, et promit de bon coeur l'érection de la paroisse demandée. Et au mois d'octobre 1928, Sa Grandeur confiait la fondation de notre paroisse Sainte-Famille à M. l'abbé Clovis Beauregard, qui était alors missionnaire-colonisateur pour les gouvernement d'Ottawa et de Québec, et le nomma curé des gens de langue française de la ville de Calgary, la seule paroisse uniquement française dans le diocèse.

Dans une ville prospère et de plus de 100 mille âmes, la besogne d'organiser une telle entreprise devenait immense et requérait le concours de certaines oeuvres nécessaires au développement de l'organisme paroissial. Aussi ces oeuvres auxiliaires ne tardèrent pas à paraître sous la poussée du pasteur et à se coordonner. Et c'est justement pour répondre aux voeux de M. le curé, que la Société St-Jean-Baptiste, première organisation canadienne-française ici, nomma un comité de charité chargé de l'assister dans les nombreuses visites aux malades, dans la recherche des compatriotes négligents habitant ici et là dans la grande ville, et dans l'obligation de secourir les miséreux. Ce premier comité se composait de MM. J. Wilfrid Savary, Philéas Laurendeau, et Victor Despins.

Après quelques mois d'entraînement dans l'exercice de la charité, M. le curé proposa l'établissement d'une conférence régulière de la Saint-Vincent de Paul dans la paroisse. On s'adressa au Conseil Supérieur, on recruta quelques membres aspirants, et vers la fin de 1929 notre conférence indépendante de toute autre société commençait à fonctionner sous le patronage de la Société Saint-Vincent de Paul, faisant l'étude des règles et des usages des conférences.

Les premiers membres

Notre conférence de Ste-Famille se compose des membres suivants:

Aumônier, M. le curé Beauregard; président, J. Wilfrid Savary, horloger; 1er vice-président: Georges Minard, laitier; 2e vice-président, Fernand Suais, pompier; secrétaire, Philéas Laurendeau, industriel; trésorier, Joseph Auclair, serre-frein; membre, Alfred Boucher, hôtelier; membre, Wilfrid Bergeron, boulanger.

Il y a aussi un membre honoraire, M. le Dr Beauchemin, et un membre bienfaiteur: M. A. J. Côté, dont les occupations empêchent la présence régulière aux assemblées, mais qui ne méritent pas moins ces titres à notre reconnaissance.

Rapport de janvier à novembre 1930

Nombre de membres actifs, 7, nombre de membre honoraire, 1; nombre de membre bienfaiteur, 1; nombre d'assemblées tenues, 43, (régulièrement le lundi soir au presbytère Ste-famille); nombre de familles secourues, 12; nombre d'orphelins secourus, 4; nombre de vagabonds aidés au passage, 25. Total des adultes secourus, 69; total des enfants secourus, 66; nombre des malades visités, 85; nombre de mourants assistés, 4.

Recettes: collecte aux assemblées, $62.83; dons faits à la Conférence, $66.62; provenant d'autres sources $39.95; évaluation des effets reçus, $234.25.

Dépenses: secours en argent, $101.49, secours en effets, $234,25; frais funéraires, $1.75; dépenses diverses, $39.96. Frais d'administration, aucun;

Total des recettes..................$403.65
Total des dépenses..................$377.45
Balance en main.......................$26.20

En terminant ce bref résumé qui vous fait connaître le résultat de nos activités, nous croyons pouvoir dire que cette période de préparation à l'affiliation est pleine de bon travail et que l'avenir attend encore davantage de notre conférence dans cette ville.

Nous profitons donc de la même occasion pour demander, par l'intermédiaire du Conseil Supérieur du Canada, l'agrégation régulière et officielle de notre conférence au centre de la Société à Paris, afin que le zèle des membres s'encourage par cette filiation qui lui ouvrira les faveurs spirituelles octroyées à la Société d'une manière si libérale par les souverains pontifs.

Croyez-nous, monsieur le président, sincèrement reconnaissants en St-Vincent de Paul.

Signé:

J. W. Savary, Georges Minard, Fernand Suais, Ph. Laurendeau, Joseph Auclair, Alfred Boucher, Wilfrid Bergeron.

LA VRAIE CRISE

(Suite de la page 6)

qu'il y en avait il y a trois ou quatre ans. Ce qu'il y a de plus, c'est la main d'oeuvre.

Pourquoi la campagne a-t-elle fourni en aussi grand nombre des ouvriers à la ville?

Jouir! Jouir!

Folle de jouir! Folie de s'amuser! On s'est dit: "On n'est pas plus bête que les gens de la ville, nous autres de la campagne."

Et sans doute, on n'est pas plus bête à la campagne qu'à la ville, mais en certains milieux qui deviennent de plus en plus nombreux, on s'applique à devenir aussi bête. La jouissance, les plaisirs, tout cela n'est que des "à côté" dans la vie. Il convient même de réprimer cet appétit de jouir qui n'a pas de limites chez l'homme qui s'abandonne. En ville, nul doute qu'il est plus facile de s'amuser. Mais, nul doute aussi qu'on s'amuse follement quand on ne sait se modérer, et que ces amusements sans frein finissent par jeter sur la paille ceux qui s'y livrent quand ils ne les plongent pas dans le déshonneur et l'ignominie.

La jeunesse ne veut pas entendre ces leçons. "Vieux temps! vieux jeu!" voilà ce qu'elle dit. Or la crise actuelle qui met sur le pavé tant et tant de ces familles venues de la campagne, tant et tant de ces jeunes gens et jeunes filles qui sont sans ouvrage et qui tirent la langue, c'est le produit du "nouveau temps et du nouveau jeu". Les jeunes refuseront de le croire peut-être. Ils ne songeront pas sans doute de réclamer l'automobile, la radio, et toutes les dépenses qu'impose la folie de notre temps. Mais aussi la crise s'accentuera.

Souffrance et misère

La souffrance ramène à la foi bien des chrétiens qui s'oublient. La misère ramène au bon sens la jeunesse qui veut en remontrer aux anciens. Nos prédécesseurs n'ont pas toujours été progressifs dans le sens moderne du mot, néanmoins ils se sont toujour montrés économes, et l'économie est le premier facteur de toute richesse.

Il est certain que tous ne peuvent demeurer dans les vieilles paroisses. Un excédant de naissance sur les décès doit nécessairement déborder quelque part. On nous dit parfois: "Dans notre paroisse il n'est pas parti une seule famille depuis trois ou quatre ans ou même depuis dix ans." Mais on oublie de se demander ce que sont devenus les jeunes gens et les jeunes filles nés dans ces familles, et que la mort n'a pas fauchés. Un surplus moyen de 20 ou 30 par mille tous les ans s'est dissipé. Ainsi, il arrive qu'une paroisse qui semble s'être bien défendu contre l'exode rural a laissé partir en dix ans pour on ne sait où, une population de 200 ou de 300 sans qu'il en paraisse actuellement. Ce surplus, on devrait s'en occuper . . . De lui-même il déborde en ville et c'est ce qui amène les crises.

Donc, beaucoup de facteurs peuvent expliquer chez nous le marasme actuel. Mais les principaux sont: l'immigration folle pratiquée depuis dix ans; l'insouciance que nous avons mise à résoudre le problème de notre excédent de naissance sur les décès dans la province, puis chez le peuple, le développement de cet esprit de luxe qui pousse à vivre au-delà de ses moyens. Je pourrais ajouter: la paresse.

La paresse

Oui, on est paresseux. Pas partout, mais en bien des endroits. Dans plus de la moitié de la province de Québec, on ne veut plus faire le pain à la maison, on ne veut plus tricoter les bas ni tisser la laine et la toile; on ne veut plus traire les vaches ni "se traîner dans les champs pour planter les navets". On ne fait plus rien qu'avec la machine. Or la machine coûte cher et plusieurs cultivateurs se sont ruinés dans l'achat des machines. Nous connaissons certaines paroisses où plus de la moitié des cultivateurs ont de l'argent en banque ou prêté à de bons débiteurs, et ce ne sont pas les paroisses où le sol est le plus riche. Ces cultivateurs passeraient pour des arriérés dans bien des endroits plus "up to date"; cependant ils ont le moyen de garder leurs terres, bien plus, de mettre de l'argent de côté tous les ans, et d'établir leurs fils. Mais par là, il n'y a pas d'automobiles. Il n'y a pas de machineries plus qu'il n'en faut et ces cultivateurs arriérés qui travaillent peut-être un peu plus qu'on travaille ailleurs ne sont pas trop mécontents de leur sort. Il reste à craindre sans doute que l'épidémie des jouissances qui a envahi toute notre province s'étende jusqu'à eux. Souhaitons qu'ils réussissent à s'en défendre.

Illusion

C'est une illusion que de croire que la vie facile, la vie des plaisirs qu'on ambitionne deviendra l'apanage de toute la société. Ceux-là qui ne veulent pas croire les avertissements que tous les économistes sages donnent actuellement, finiront par tomber misérablement.

Economie, travail, renoncement: tel est le programme de tous ceux à qui l'avenir réserve ses richesses. Avec ce programme, on vivra bien chez soi, et si la famille trop nombreuse doit se déplacer, elle n'aura pas peur d'aller ouvrir ces terres nouvelles qui demandent sans doute de l'endurance, mais qui sont la richesse de la génération suivante.

La génération moderne ne fera pas mentir l'expérience de tous les siècles confirmée par l'expérience, plus rapprochée de nous, de trois siècles de vie agricole et colonisatrice dans Québec.

Ce sont les vieux qui ont raison.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Les concerts de l'A.C.F.A.

Bonnyville, Alta., 15 déc. 1930.

M. le Directeur,

Enfin! grâce à l'initiative de l'A. C.F.A. nous avons eu l'immense plaisir d'entendre au radio un concert français!

C'est un grand événement qui mérite de chaleureuses félicitations, tant aux organisateurs, qu'aux artistes qui nous ont fait passer si agréablement cette demi-heure de français.

Nous étions vraiment émus d'entendre surtout les chants de Larrieu qui nous rappellent si bien nos chères traditions canadiennes-françaises.

Le deuxième concert fut aussi bien apprécié. Espérons que grâce à vos généreux artistes nous pourrons entendre encore, et même plus longuement ces concerts de français, car c'est une véritable fête de famille que de voir arriver les invités, chez moi, les soirs de concerts de français au radio!

Nos chers petits enfants, eux aussi, vont pouvoir entendre au radio des choses du cher vieux Québec! Nos voeux d'encouragement les plus sincères.

Adèle.

* * *

L'appellation: Kathleen

La lettre signée "Un Ancien" et parue dans la "Survivance" du 4 décembre avait échappé à notre lecture. On vient de nous la signaler.

Mon cher "Ancien"—Kathleen est si jeune!—nous vous remercions de nous avoir dit que le Père Doussal fut un modeste et bon religieux. Cela nous n'en doutions pas. Mais très respectueusement nous vous disons tout net: il n'est pas la question, mais pas du tout. Il s'agit d'une question de commodité pour notre adresse postale et rien de plus. Lorsqu'il s'agira d'honorer un religieux nous n'y manquerons pas, mais nous préférons que ce ne soit pas au détriment du bon fonctionnement de notre courrier postal.

Vous avez grand tort de croire que ma bonne foi a été trompée, dans ma première lettre adressée à ce sujet à la "Survivance". J'ai pour habitude, depuis 20 années que je tiens régulièrement une chronique dans un grand quotidien de Paris, de ne rien écrire sans que devant moi se trouve le contrôle précis ou la preuve écrite. Je n'ai au surplus qu'un seul but en écrivant ici, le bien de mon petit pays adoptif et sa commodité pour que nombreux y viennent les colons aux aspirations françaises. Vous me ferez l'honneur de n'en pas douter.

Je tiens cependant à préciser ici que j'accepte mal le reproche "d'avoir commis un crime au nom . . . de l'Histoire"—originellement c'était au nom de la Liberté, dans la citation exacte tout au moins.—

Au surplus "cher Ancien", le vocable Doussal n'a pas été demandé par une "pétition", car si cela était, la pétition ne devait pas avoir beaucoup de signataires, car non seulement ici, nul ne s'en souvient—ou veut l'avouer, ce qui est pis—mais j'ai publiquement nettement posé la question. D'ailleurs quand ce nom a été proposé, contrôlons au bureau des terres le nombre des colons et nous y trouvons seulement quelques unités et encore pas toutes de souche française. Par surcroît nous avons eu connaissance du document. Ma bonne foi, "cher Ancien", n'a pas été surprise, comme vous le croyez car . . . scripta manent. Vos souvenirs ont dû s'estomper dans les brumes de l'automne.

Il n'existe pas d'autre bureau de poste s'appelant: Kathleen, comme vous le dites à tort, mais un bureau s'appelant: Kathyrn. Ce n'est pas la même chose. Mais trêve de discussion. Les habitants résidants de Kathleen veulent que leur bureau de poste s'appelle, du même nom que leur village et que leur station de chemin de fer et voilà tout. Il ne vous font aucun grief, "cher Ancien", d'avoir proposé pour eux le nom de Doussal. Votre intention sans doute était bonne et louable et sans doute parti de France depuis de longues années n'avez-vous pas fréquenté les milieux populaires parisiens où le vocable est si mal employé.

La question est réglée, et de tout coeur, nous vous demandons de ne pas la faire dégénérer en querelle si minime soit-elle. Monseigneur Guy, l'autre jour à Girouxville, nous disait qu'il fallait savoir faire taire en nous nos petites vanités, nos petites préférences et ne considérer que l'intérêt général. Monseigneur Guy avait infiniment raison. Ecoutons sa clairvoyante sagesse, voulez-vous? "cher Ancien".

UN MODERNE.

P.S.—Qu'on ne prête pas malice à cette signature, elle ne tend pas à faire songer à la querelle des Anciens et des Modernes. Nous n'avons pas de querelle.

Le radio-concert de lundi sous les auspices de l'A.C.F.A.

Lundi dernier, le concert français de l'A.C.F.A. transmis par le poste CJCA, était offert par les membres de la chorale de St-Joachim, sous la compétente direction de M. Gédéon Pepin, organiste.

Les amateurs de radio ont pu entendre les artistes dans le programme suivant:

1. Chant au berceau, Mahot, par la chorale, soliste Mme G. Lambert.
2. Au saint berceau, par M. le Dr E. Boissonneault, ténor.
3. Hymne de Noël, Mahot, par la chorale.
4. Conte de Noël, par Mlle Albertine Lessard, contralto.
5. Minuit, Chrétiens, Adam, par la chorale; soliste, M. A. Morin, basse.
6. Noël, Gounod, par M. le Dr E. Boissonneault, ténor.

M. le Dr Boissonneault était accompagné, au piano, par Mme Boissonneault.

Certes, la chorale de St-Joachim a droit aux plus chaleureuses félicitations, pour l'exécution de ce répertoire de chants de Noël. Elle n'a pas diminué en rien, l'enviable réputation qu'elle s'est acquise depuis longtemps.

Nous remercions particulièrement M. Pepin qui n'a pas ménagé son temps et son dévouement pour préparer le succès de ce concert.

M. le Dr Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., a annoncé chaque numéro du programme au microphone.

Nouvelles d'Edmonton

Pour l'hôpital de la Miséricorde

Le tirage des billets de râfle a eu lieu à l'hôpital de la Miséricorde, le 16 décembre 1930 à 8 h. 30 du soir.

Les gagnants des divers articles sont: 1er prix: Couvre-pieds de soie brodé, M. H. A. Arnold, gérant de "Canadian Bakeries"; 2ème prix: Chemin de table peint à la main, Miss Minnie Ross, 9645 101e rue; 3ème prix: $10.00 en or, M. Pete Bledka, 10290 109e rue; 4ème prix: Service de toilette pour hommes, M. Arthur Lamoureux, de Lamoureux, Alta; 5ème prix: Percolateur électrique, M. A. J. Law, 13214 115e rue, Edmonton.

Les religieuses expriment leurs sincères remerciements à tous ceux qui ont généreusement contribué à cette oeuvre de charité et offrent leurs félicitations aux gagnants.

Le concours La Flèche Frères

Voici la liste des prix du concours annoncé dans notre journal par MM. La Flèche Frères, les tailleurs bien connus. Le nombre de grains de blé est de 7130. La foule qui se pressait devant le magasin a vivement applaudi les résultats lorsque les juges les ont proclamés.

$250.00, Geo. E. McBirde, 11119 84 ave, 7129 grains; $100.00, G. S. Wilson, 11034 124 rue, 7134 grains; $50.00, M. E. Lazerte, 11014 80 ave, 7123 grains; $25.00, C. G. Kuhn, Hylo, Alta., 7141 grains; $15.00, J. A. Gibson, Alberta Hotel, Edmonton, 7149 grains; $10.00, J. O. Budd, 10117 124 rue, 7110 grains; $10.00, O. K. McKay, Lduc, Alta., 7171 grains; $10.00, R. Spencer 10160 118 rue, 7179 grains; $10.00, J. W. McNeill, 10631 75 ave, 7180 grains; $10.00, R. Spencer, 10160 118 rue 7078 grains; $10.00, A. Sylvestre, Morinville, 7075 grains.

Les chèques seront envoyés aux personnes résidant en dehors de la ville; celles habitant Edmonton peuvent les demander au magasin.

Félicitations aux gagnants, et comme conclusion: "Patronnez nos annonceurs"—Ça paie!

D'Edmonton à New York en 36 heures

D'après certains rapports reçus ici, il se pourrait qu'avant longtemps un service de transport aérien de la malle soit établi entre Edmonton et New York, via Calgary, Winnipeg et Saint-Paul, (Minn.)

Il s'effectuerait en 36 heures.

Pour l'exécution de ce projet, il faudrait établir un service aérien de nuit entre Edmonton et Calgary et en créer un autre entre Winnipeg et Saint-Paul (Minn.). De Saint-Paul, ce service aérien atteindrait enfin son terminus (New York) via Chicago et Détroit.

Edmonton sera obligée d'attendre jusqu'au printemps pour bénéficier de ce service vu les mauvaises conditions actuelles d'atterrissage à l'aérodrome de Calgary.

Ouverture officielle de la nouvelle école supérieure séparée

L'ouverture officielle de la nouvelle école supérieure séparée, l'école St-Joseph, a été faite vendredi dernier, par l'hon. Perren Baker, ministre de l'éducation.

Sa Grandeur Mgr O'Leary a solennellement béni la nouvelle institution. M. James A. Douglas, maire de la ville, M. A. A. O'Brien, surintendant des écoles séparées et M. T. S. Magee, président du bureau des commissaires des écoles séparées, assistèrent à l'inauguration de l'édifice.

Dans une allocution fort substantielle, S. G. Mgr l'archevêque dit aux élèves qu'ils devaient s'efforcer d'acquérir le maximum d'instruction possible. Vous ne devez pas considérer une école comme une institution qui développera vos facultés intellectuelles seulement, mais comme, l'endroit idéal pour cultiver toutes les facultés supérieures que Dieu a déposées en vos âmes.

S'adressant ensuite aux parents des élèves, Mgr leur dit qu'ils devaient procurer à leurs enfants toutes les facilités de s'instruire, car, aujourd'hui un enfant ne pourra convenablement réussir dans la société sans posséder une certaine culture intellectuelle.

MM. Douglas, O'Brien, Magee et l'hon. P. Baker, adressèrent aussi la parole.

La nouvelle école est située à l'angle de la 109e rue et de la 108e avenue. Elle a coûté $84,000.

Pas de malle le 1er janvier

Le maître de poste annonce qu'il n'y aura pas de distribution de malle, par les facteurs, le 1er janvier. Les guichets du bureau de poste seront ouverts de 8 h. à 10 h. a.m.

Le Canada missionnaire

Huit franciscains canadiens pour les missions du Japon

MONTREAL.—Huit franciscains canadiens partiront le 20 janvier de Montréal et de Vancouver le 31 janvier 1931. Ils se rendront au Japon, à Tokio puis à Nagasaki, où ils fonderont une communauté franciscaine japonaise. Ce sont le R. P. Jean-Joseph Deguire, ex-provincial et supérieur des nouvelles fondations, Pacific Edmond, Marien Bonin Denys Handfield, Ryanald Comtois, Jean-Berchmans Provost et les frères convers Grégoire et Cyprien.

Nouvelles de l'Alberta

Le "Gateway"

Le "Gateway", revue mensuelle, organe des étudiants de l'Université de l'Alberta, vient d'entrer dans sa 21ième année de publication.

Le premier directeur, en 1910, fut M. A. E. Ottewell, maintenant professeur à l'Université. Le directeur pour 1930-1931 est M. Lawrence L. Alexander.

Les municipalités rurales seules percevront les taxes

Un ordre-en-conseil émis par le gouvernement impose aux municipalités rurales le devoir de percevoir les taxes, et de financer les écoles, dans les limites de leur arrondissement.

L'hon. Perren Baker, ministre de l'éducation, a annoncé que le gouvernement avait agi de la sorte afin de coopérer au bon fonctionnement des écoles rurales.

M. Baker a aussi déclaré que le gouvernement enverrait plus tôt, cette année, les chèques ayant trait aux octrois scolaires. On croit que cette mesure rendra la situation des écoles plus acceptable au début de l'année.

M. R. D. Purdy défend le Cartel

Les membres du Cartel ont transporté aux élévateurs 121,912,805 boisseaux de blé de la récolte 1929; mais le Cartel n'a acheté que 5,500,000 boisseaux de cette même récolte, a déclaré M. R. D. Purdy, gérant du Cartel de l'Alberta.

M. Purdy a fait cette déclaration pour nier une allégation faite par M. C. J. Yorath, président de la compagnie "Dominion Gas and Electric", qui avait dit que le Cartel avait acheté autant de blé qu'il en avait vendu l'année dernière.

Dans sa déclaration, M. Purdy fait l'histoire des opérations du Cartel. Il signale les mesures prises par la France, l'Italie, l'Espagne et par d'autres nations pour fixer le prix du blé et secourir aussi l'industrie agricole, alors qu'au Canada, la responsabilité du salut de la population agricole retombait entièrement sur les épaules du Cartel.

Une nouvelle industrie à Calgary

Une nouvelle industrie va s'implanter bientôt à Calgary. En effet, la compagnie Burns se propose de construire à Calgary un établissement où l'on préparera les soupes en boites.

On compte que, de cette façon, une somme de $750,000 qui autrefois prenait le chemin des Etats-Unis pour l'importation de soupes américaines, restera au pays.

Deux unités sanitaires seront bientôt créées en Alberta

L'hon. George Hoadley, ministre de la santé, déclare que deux médecins de l'Alberta, diplômés de l'Université de cette province, feront des études qui les prépareront à diriger deux unités sanitaires qui seront établies, l'une à High River et l'autre à Red Deer en 1931.

Ces deux médecins, M. G. M. Little et M. Gordon Saunders, iront poursuivre leurs études médicales à Toronto aux frais de la "Rockefeler Foundation."

Moins de liqueurs

La consommation des liqueurs a diminué en Alberta d'après les chiffres fournis par le bureau de contrôle des liqueurs. Les ventes ont diminué de $723,000 dans les six mois terminés le 30 septembre dernier, comparativement à la même période de l'an dernier. La quantité de bière vendue dans les endroits autorisés a diminué de 400,000 gallons dans la même période.

195,926 électeurs ont voté

Le nombre des électeurs en Alberta est de 293,758, suivant un rapport fait par M. John D. Hunt, principal officier d'élection de la province.

Le nombre comprend 166,561 hommes et 126,175 femmes.

Lors des élections provinciales, au mois de juin, 195,926 voteurs sur un total de 293,758 se sont présentés aux urnes.

J. C. Bowen, candidat libéral

Le capitaine J. C. Bowen, ancien membre de la législature provinciale et ex-échevin de la ville, a été choisi comme le candidat libéral qui briguera le suffrage populaire pour l'élection provinciale complémentaire d'Edmonton, le 9 janvier. Il aura comme adversaires le col. F. C. Jamieson, conservateur, M. Elmer E. Roper, travailliste, et J. Lakeman, communiste.

Le vicomte Willingdon est nommé vice-roi des Indes

Le vicomte Willingdon, gouverneur général du Canada depuis 1926 à été nommé vice-roi des Indes. Il remplacera lord Irwin, le vice-roi actuel.

Le vicomte Willingdon est un ancien soldat, député aux Communes anglaises et pro-consul. Il succéda à lord Byng de Vimy comme gouverneur général du Canada, le 5 août 1926.

Le pays des Indes ne lui est pas inconnu, puisqu'il a été pendant de longues années, gouverneur de province à Bombay et à Madras.

Lord Willingdon a toujours été admiré par son tact et sa diplomatie.

Durant son séjour aux Indes, il a admirablement réussi à régler des questions fort épineuses.

La situation actuelle aux Indes n'est pas rassurante. C'est pourquoi on a songé au vicomte Willingdon, diplomate consommé, pour régler les graves problèmes qui troublent les Indes depuis de si longs mois.

Un ministre canadien pour l'Ontario

M. le Dr Paul Poisson, nommé ministre sans portefeuille, dans le cabinet ontarien

Le nouveau premier ministre de l'Ontario, l'hon. G. S. Henry, a nommé M. Paul Poisson ministre sans portefeuille dans son cabinet:

"La nomination du Dr Paul Poisson, député conservateur d'Essex-Nord, comme ministre sans portefeuille est une bonne note pour le nouveau premier ministre, dit le "Droit", et nous nous en réjouissons. Le Dr Poisson est un des Canadiens-français les plus distingués et les plus estimés de la péninsule d'Essex. Il sera, dans le cabinet, le porte-parole de la population franco-ontarienne, privée depuis plusieurs années de représentation ministérielle."

Au point de vue politique, il fut candidat aux élections de 1914, puis de 1919, mais fut élu par acclamation en 1926 et réélu en 1929. C'est un ancien président de la Société Médicale du comté d'Essex.

Le blé

La somme que verserait le gouvernement fédéral si le prix était fixé à 70 cents

Si le gouvernement fédéral s'engageait à fixer les prix du blé à 70 cents le boisseau, il serait obligé de débourser $37,000,000, a déclaré M. W. J. Loucks, député de Rosetown, à une assemblée du cartel à Delisle, Sask.

Des mesures sérieuses doivent être prises par le gouvernement si on veut empêcher, en 1931, une trop forte réduction des emblavures. La situation des fermiers n'est guère rassurante: beaucoup sont forcés de vendre leurs grains de semence pour s'acheter de quoi se chauffer.

Rage satanique

Campagne de Russie contre la fête de Noël

MOSCOU—La campagne des soviets contre la fête de Noël s'est ouverte dès les premières semaines de décembre lorsque les sociétés d'athées militants ont annoncé que des milliers de professeurs et de conférenciers avaient été mobilisés pour montrer au peuple que la Noël est une tromperie de la naissance du Christ pour des fins contre-révolutionnaires.

Depuis le décret de Joseph Staline, au printemps dernier, le zèle persécuteur de certains athées s'est considérablement refroidi. Plusieurs églises ont de nouveau ouvert leurs portes, mais par contre un bon nombre d'autres ont été rasées ou transformées en clubs ouvriers ou en hôpitaux lorsque l'on constatait que la majorité des gens de la région ne voulaient plus d'église.

Tous les théâtres et les clubs ont préparé des programmes spéciaux pour la nuit de Noël afin de détourner de l'église les hésitants.

Nouvelles

OTTAWA.—M. Ernest Lapointe, ancien ministre de la justice, qui était allé adresser la parole à New-York, est tombé malade et a subi une opération d'urgence pour appendicite, à Baltimore. Son état est satisfaisant.

JUNEAU, Alaska.—Le corps de l'aviateur Burke a été ramené à White Horse, Yukon. Cet aviateur est mort de faim et de froid dans le district de la rivière des Liards, le 20 novembre.

OTTAWA.—Le lieutenant-colonel Girouard, d'Ottawa, de la gendarmerie à cheval, recevra la médaille de bronze de la "Royal Canadian Humane Association" pour acte de bravoure. Le colonel a sauvé, l'année dernière, Joseph Cecchini, Italien de douze ans, qui allait se noyer dans le canal Rideau.

NELSON, C.A.—Une bombe a presque complètement détruit une école à seize milles de Nelson, dans la colonie des Doukhobors. La bombe a été jetée dans l'immeuble à travers une fenêtre. Toutes les maisons du voisinage ont été ébranlées.

WINNIPEG, Man.—La compagnie Nesbitt Thompson consentirait à payer $30,000,000 pour acquérir le système hydroélectrique de Winnipeg.

PARIS.—On espère maintenant que M. Poincaré pourra se rétablir. Son état continue à s'améliorer. M. Poincaré est âgé de 70 ans.

NEW YORK.—M. John D. Rockefeller et son fils, M. John D. Rockefeller, jr., ont donné $1,000,000 au comité de secours aux chômeurs de New York, qui s'efforce de réunir $6,000,000 pour procurer du travail à 15,000 personnes cet hiver.

NEW YORK.—La circulation au croisement de Park avenue et de la 57ème, où passent 42,377 automobiles toutes les douze heures, est la plus intense de la ville.

Néanmoins, en été, quand tout le monde se rend à Coney Island, le croisement Ocean Parkway et Fort Hamilton Parkway, à Brooklyn, voit passer 57,896 automobiles en douze heures.

WASHINGTON.—Selon de récentes statistiques les Etats-Unis comptent 2,247 journaux quotidiens.

NEW YORK.—Le nouvel hôtel Waldorf-Astoria, de New York, est une petite ville par lui-même. Ainsi le multiple (switchboard) du téléphone compte 2,535 lignes, 84 téléphonistes et 24 surveillants—ce qui équivaut au nombre d'employés téléphoniques d'une ville de 25,000 âmes.

LOS ANGELES, Cal.—Une explosion et un incendie ont détruit quinze résidences fashionables d'acteurs de cinéma, à Malibu Beach. Les pertes sont d'environ $800,000.

WASHINGTON.—Le gouvernement fédéral demandera des soumissions le 29 décembre, pour un service aérien postal transatlantique aller et retour, partant de New York et passant par Norfolk, les Bermudes, les Açores pour arriver en Europe.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON.—M. Dwight W. Morrow, beau-père de Lindberg et ancien ambassadeur américain au Mexique, a prêté serment comme sénateur du New Jersey.

NEW YORK.—Le "Columbia Broadcasting System" annonce qu'il a terminé la "Columbia Concerts Corporation", un merger de sept bureaux de concerts par tout le pays, pour fournir des programmes par 76 postes. La corporation annonce que son but en agissant de la sorte était de "satisfaire aux demandes des auditoires à la radio pour les meilleurs artistes et la meilleure musique."

WASHINGTON.—Le président de la Fédération du Travail estime à près de cinq millions le nombre actuel des chômeurs aux Etats-Unis. "Et ce nombre, dit-il, va toujours augmentant."

NEW-YORK.—Une centaine de communistes ont manifesté sur la cinquième avenue et tenté de parader devant le consulat français. La police finit par disperser les manifestants.

LOS ANGELES.—A Los Angeles a été installé un poste de police sur un ballon captif. Il communique avec un agent qui est placé dans la rue.

WASHINGTON.—Annonçant un déficit de $15,570,730 l'an dernier dans le service des colis postaux, l'assistant-secrétaire des Postes Tilton a recommandé une augmentation de cinq pour cent des taux des colis postaux.

WASHINGTON.—Le président Hoover a soumis à l'approbation du Sénat le protocole pour l'adhésion des Etats-Unis à la Cour de Justice internationale.

Pays prospère

PARIS.—M. W. E. Edge, ambassadeur des Etats-Unis en France, déclara aux journaux américains ce qui suit au sujet de la France:

"La France est aujourd'hui un pays prospère et en constant progrès. Pour l'instant, la France est une véritable oasis entourée de troubles de toutes sortes. Particulièrement impressionnante est la façon dont cette nation s'est relevée de la guerre. La France devrait être prise comme modèle par tous les peuples du monde."

Eaglesham

M. François Rouleau commence au village la construction d'une jolie maison de pension à deux étages, juste en face du "salon de barbier".

Nous avons eu la messe dimanche dernier, et il y eut une bonne assistance. Nous l'aurons encore le Jour des Rois et chaque troisième dimanche du mois. Notre église avec son nouveau petit jubé est belle à voir. Il y eut de nombreuses communions dimanche et lundi avant et pendant la messe.

Tous se réjouissent à la pensée d'aller à la messe de minuit à Tangente, les trains adonnent si bien.

M. Ernest Morin vient de se choisir un homestead ici et est émerveillé des terrains qui restent à prendre.

—Corr.

Une route de l'Atlantique au Pacifique

WINNIPEG.—La route canadienne proposée Atlantique-Pacifique a été représentée comme la route pavée de l'avenir, aux délégués qui ont assisté à l'assemblée annuelle de l'Association canadienne des touristes. Le maire R.-H. Webb, de Winnipeg, déclara que le gouvernement fédéral était disposé à apporter sa coopération à la construction de la dite route, sur une base de cinquante pour cent avec les provinces. Le maire Webb a ajouté que M. Bennett a prédit que d'ici à dix ans ce chemin serait pavé depuis les provinces maritimes jusqu'à la Colombie Anglaise.

OTTAWA.—M. Mackenzie King, ex-premier ministre, a célébré le 17 décembre le 56ème anniversaire de sa naissance.

OTTAWA.—Les prisons du Canada abritent 3,500 prisonniers, d'après des chiffres fournis par le ministère de la justice. En quelques endroits il y a congestion. C'est surtout au pénitencier de la Saskatchewan, situé à Prince-Albert, que la congestion est la plus grande.

PARIS.—Le roi George d'Angleterre a décidé de décorer la ville de Beauvais, la ville d'Allone et l'hôpital de Beauvais en reconnaissance de leur aide généreuse au moment de la catastrophe du "R-101".

LONDRES.—La population de l'Angleterre et de la Galles a augmenté de 70,000 dans les trois mois terminés le 30 août, d'après les statistiques publiées aujourd'hui.

LONDRES.—Le R. P. Laydevant, Oblat de Marie Immaculée, dont les ouvrages sont toujours appréciés du monde savant, vient de publier dans la revue "Africa" de Londres, un article fort remarquable sur "La poésie chez les Basuto". La connaissance approfondie des moeurs indigènes qui vaut à toutes les oeuvres de ce religieux un gros succès, ne manquera pas de lui assurer cette fois encore de nombreux lecteurs.

PARIS.—La fondation Carnegie vient de décerner un prix de 500 francs et une plaquette en bronze à Léon Crochet, 9 ans, demeurant à Perrier, Vendée, qui avait sauvé un de ses petits camarades, Louis Dufief, 6 ans, tombé dans un cours d'eau.

PARIS.—Une équipe de ramoneurs a découvert, près de Châlons-sur-Marne, sur une poutre, un aérolithe pesant 102 grammes et présentant l'aspect d'un petit bloc de charbon hérissé de pointes brillantes.

PARIS.—En procédant au déblaiement du canal de l'Oise à l'Aisne, on a retrouvé, sur le territoire de la commune de Moussy-Verneuil, les corps de neuf soldats français de l'infanterie coloniale, tués au cours des combats de 1918.

Legal

La soirée de dimanche soir, 21 courant, fut un beau succès. Le programme était splendide. Sélections par l'orchestre Forrest d'Edmonton, chants par Elle Lorieau, danses par Miles Thérèse et Aline Plante, déclamations par Georges Léandre Potvin et Médard Bougie, solo de guitare et harmonica par Steve Schuler, et enfin deux comédies, les "Trois Gendarmes" et le "Billet Doux". Les acteurs étaient Laurent Caron, Gérard Bouchard, André DeChamplain, Georges Belley, Emile Vaugeois et Mlle Flora Dufresne et méritent les plus sincères félicitations. Le piano était tenu par Mme Léon Riopel. Les recettes de cette soirée iront pour défrayer les dépenses nécessitées par l'achat des costumes pour les joueurs de gouret.

Mardi de la semaine dernière notre équipe de gouret s'est rendue à Edmonton pour rencontrer les joueurs du collège des Jésuites. Les collégiens remportèrent la victoire avec 3 points contre 0. Félicitations à qui de droit.

Dimanche après-midi, ce fut l'équipe du collège St-Joseph de l'Université qui vint rencontrer nos joueurs. Ils étaient accompagnés du R. Frère Rogation, recteur du collège. Ils furent battus, avec 0 point contre 6.

Lionel et Daniel Regimbald, enfants de M. et Mme Victor Regimbald sont à l'hôpital Général, mais les dernières nouvelles sont rassurantes.

Le jeune Albert Letourneau, 9 ans, fils aîné de M. et Mme Emile Letourneau, fut soudainement pris d'indisposition dimanche dernier. Il était pensionnaire au couvent de Morinville. Les parents furent prévenus et ils transportèrent leur enfant aussitôt à l'hôpital de la Miséricorde. Malgré tous les traitements et les soins que nécessitait son état, jugé de suite tout à fait critique, l'enfant mourait mercredi matin, après trois jours seulement de maladie. Ce fut une dure épreuve pour les parents. Albert promettait beaucoup. C'était un enfant brillant, pieux et studieux. Les funérailles eurent lieu samedi dernier à 10 h. La messe fut chantée par M. l'abbé Leduc, vicaire, et M. le curé officia au cimetière. Les porteurs étaient quatre petits camarades du défunt, également pensionnaires à Morinville, Louis Proulx, Louis Chauvet, Arthur Coulombe et Rodolphe Perras. Un groupe imposant de pensionnaires de Morinville accompagnés de leurs maîtresses, était présent aux funérailles. Nous prions M. et Mme Emile Letourneau d'accepter l'expression de nos plus sincères condoléances.

Le Dr et Mme J. H. Riopel ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé à peine venu au monde. L'enterrement eut lieu mercredi dernier. Sympathies.

Baptême: Joseph Wilfrid Roger, né de Louis Rousseau et Rose Bruyère. Parrain, Wilfrid Sylvain; marraine, Marie Rousseau, soeur de l'enfant. Porteuse, Mme Victor Regimbald.

—Corr.

Acte de Contrôle des Liqueurs du gouvernement de l'Alberta

Demande de licence pour la vente de la bière

Avis public est par les présentes donné que le soussigné demande au Bureau de contrôle des Liqueurs de l'Alberta, une licence pour vendre de la bière au verre ou à la bouteille ouverte, pour la consommation, conformément aux règlements de l'Acte de contrôle des Liqueurs du gouvernement de l'Alberta et des stipulations faites à ce sujet, au lieu ci-dessous mentionné:

Lot 86 et 20 pieds à l'est sur le lot 87, Plan VIII, Morinville. L'édifice étant connu sous le nom de Alberta Hotel. La salle pour la vente de la bière étant située en avant du côté ouest de l'édifice.

Datée à Morinville, Alberta, ce 8e jour de décembre 1930.

OMER PAIEMENT,
Demandeur.

Morinville

Une assemblée générale de l'A.C.F.A. de Morinville, tenue le 14 de ce mois, permit les préparatifs d'une soirée intime, dite "Cabane à sucre", qui aura lieu le 25 prochain. M. J. A. Pelletier en est nommé l'organisateur.

Cette assemblée, applaudissant aux concerts français irradiés par le poste CJCA, fait des voeux pour les voir se continuer et félicite de grand coeur et ceux qui les organisent et ceux qui y prêtent leur concours.

Dans cette même assemblée, les membres en conseil manifestent leur désir de communiquer les principales occupations des assemblées au journal la "Survivance" pour être connues des bienveillants lecteurs de Morinville.

Nous approuvons également avec plaisir que le cercle de Morinville travaille activement afin d'arriver à l'objectif qui lui a été fixé. M. St-Germain, notre populaire député a bien voulu verser 25 piastres à cette fin et son exemple a été immédiatement suivi par un autre membre de l'exécutif local. Ces deux larges contributions ont avancé d'un grand pas la marche en avant.

Dimanche dernier, un violent incendie détruisit de fond en comble une maison du village appartenant à M. le notaire Dalphond, et occupée par une famille Froment récemment arrivée au milieu de nous. L'explosion d'une fournaise amena ce malheur réparé cependant par des assurances.

Au presbytère: MM. les abbés Hamelin, Stacey, Koolen, les PP. Therrien, O.M.I., et Péloquin, S.J.

AVIS

COUR DE DISTRICT
District d'Edmonton
Succession de feu
NARCISSE ANCTIL DIT ST-JEAN

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant une ou des réclamations contre la succession de Narcisse Anctil dit St-Jean, décédé à St-Adolphe d'Howard, province de Québec, le 29 juillet 1930, sont tenues de produire à M. PAUL-EMILE POIRIER, avocat de la MONTREAL TRUST Company, administrateur avec testament annexe de la succession de Narcisse Anctil dit St-Jean, le ou avant le 26 janvier 1931, un état complet et dûment vérifié de leurs créances et de toutes sûretés détenues par eux et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens de la succession entre les ayant droit ne tenant compte que des créances dont la vérification lui aura été ainsi produite ou qui aura été portée à sa connaissance.

Fait à Edmonton ce 16 décembre 1930.

PAUL-EMILE POIRIER,
Avocat de la Montreal Trust Company administrateurs avec testament annexe de la succession Narcisse Anctil dit St-Jean,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Emploi demandé

MAITRE, bilingue, catholique, six ans d'expérience demande une école. Ecrire ou télégraphier à boite No 59, la "Survivance", indiquant nombre d'élèves, grades, salaire, etc.

On demande

INSTITUTEUR bilingue, catholique, demandé pour district scolaire Irène, 3405, pour le commencement de janvier. Devra mentionner salaire désiré. E. Turgeon, sec-trés., District scolaire 3405, Normandeau, Alta.